

République Algérienne Démocratique et Populaire

Université Mohamed El Seddik Benyahia – Jijel

Faculté des lettres et langues étrangères

Département de Français



Mémoire de fin d'Etude

En vue de l'obtention du Diplôme de Master

Domaine : Lettres et Langues Etrangères

Filière : langue française

Spécialité : science du langage

THÈME

***L'ALTERNANCE CODIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT
DES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES ET
TECHNIQUES DANS LE DEPARTEMENT DE
BIOLOGIE A L'UNIVERSITE DE JIJEL***

Réalisé par :

- LAKRIOUI AMINA
- BOUDJADJA SABIHA

sous la direction de :

ABDALLAOUI AOMAR

Membres des jurys :

Mr : BOUNOUNI OUIDED

Mr : MELOUAH FATIHA

Mr : ABDALLAOUI AOMAR

Jun 2015

Remerciements

Au terme de reconnaissance, nous tenons à remercier

Tout d'abord, notre Dieu tout puissant qui nous a données la force et la patience pour arriver à ce niveau.

Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Nous adressons nos remerciements et nos respect à :

Monsieur **Abdallaoui AOmar** de nous avoir encadrées.

Madame **bounouni OUIDede**

Madame **melouah fatiha**

Nous remercions en particulier le membre de jury pour l'intérêt qu'ils ont prêté à cette recherche en acceptant de juger ce travail dans le cadre de mémoire MASTER .

Nos remerciements les plus vifs au département de biologie et à tous les enseignants qui nous ont facilitées les tâches pour effectuer les enregistrements et acquérir les informations nécessaires à la réalisation de ce travail.

Et enfin, à tous nos frères et sœurs, amies et collègues, qui nous ont encouragées et aidées à réaliser ce modeste travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail, à ceux qui ont resté éveillés pour porter le flambeau qui m'a allumée le chemin de progrès et de réussite durant toutes ces années.

A la mémoire des mes deux grandes mères que je les oublierais jamais...

*A celle qui m'a donnée le goût de vivre, titre d'amour et source de tendresse, à ma très chère Mère « **Saida** ».*

*A celui a qui je porte toujours respect, symbole de tendresse, d'amour et de patience, à mon cher Père « **Abdelkader** ».*

A toute bougie éclairante dans ma vie, à mes frères: Mokhtar et Mouhammed « Dadi »

A ma fleur parfumée, à ma très chère sœur que j'en ai une seule : Meriem.

A mes très chères tantes Houria, Wahiba, Chafia, Fariza, Nadia, Fatiha , Zahira, Nassima, Ourida et samia.

A mon oncle « Nacereddine » et sa femme.

A mon oncle « Omar » et sa femme.

A tous mes oncles maternels.

A Abdelhak, Kahina et notre adorable petit ange « Amine ».

Sans oublier mes cousins et mes cousines.

A Monsieur Menoun Nouredine.

A mes chères amies Hadjer et Meryouma et surtout mes chères collègues Soumia, Dalel, Souad et Nissa. A tous mes amies de la promo 2015.

«Que dieu les protège»

Amina

Dédicaces

A l'âme de ma mère, que dieu tout puissant l'accueil dans son vaste paradis.

A mon père que je chérie bien.

A tous mes sœurs et frères.

A mon mari, et mes deux anges que dieu me les garde.

A mes amies et collègues. Avec qui j'ai entrepris ce long parcours universitaire.

A mes enseignements, que je remercié énormément

A tous ceux qui m'ont soutenu tout au long de la préparation de mon mémoire.

Sabiha

Résumé.....	03
Introduction.....	05

Partie théorique

Chapitre 1

DEFINITION DU SUJET ET DES CONCEPTS-CLES. REPERES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUE.

Problématique.....	09
Hypothèses.....	09
Méthodologie.....	10

Première partie : la situation sociolinguistique de l'Algérie

1 l'aperçu de la situation sociolinguistique en Algérie	13
1-1- Le statut des langues en Algérie.....	13
1-1-1- - la sphère arabophone.....	13
- l'arabe scolaire.....	13
- l'arabe dialectal.....	14
1-1-2-la sphère berbérophone.....	15
-kabyle.....	15
-Chaoui.....	16
-Mozabit.....	16
-Tergui.....	16
1-1-3-La sphère des langues étrangères.....	16
-le français.....	17
-l'anglais.....	17
-l'espagnol	17
2 Le statut du français en Algérie.....	18
3 L'usage du français en Algérie.....	19

Deuxième partie : cadre conceptuel (concepts de bases)

1 les phénomènes de contact de langue.....	20
1-1- Bilinguisme.....	20
1-2- Diglossie.....	22
1-3- Interférence.....	24
1-4- L'emprunt.....	25
1-5- L'alternance codique.....	25

2 le paysage définitoire de l’alternance codique.....	26
3 La typologie de l’alternance codique.....	28
- La typologie de GUMPERS.....	29
- La typologie de POPLAC.....	30
- La typologie de DABENE ET BILLIEZ.....	31
- La typologie de LUDI. G ET PY. B.....	31
4 l’alternance codique dans l’enseignement.....	32
5 l’alternance codique en classe.....	33
6 les fonctions de l’alternance codique.....	34
7 conclusions.....	36

Chapitre 2

ANALYSE DES DONEES. L’ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L’ENSEIGNANT

Première partie: considérations méthodologiques.....	38
les modalités de recueil et des données et les outils méthodologiques.....	38
1-1- Le lieu de l’enquête.....	38
1-2- Les variables sociales.....	38
1-3- La présentation de l’outil d’investigation.....	38
1-4- La méthode de la collecte des données	38
Deuxième partie: analyse des données.....	39
Enregistrement 01.....	39
Enregistrement 02.....	48
Conclusion.....	56
Conclusion générale.....	57

Annexe

Références bibliographiques

L'Algérie est comme la majorité des pays du monde, un pays plurilingue ou la société reflète « une configuration linguistique quadrilingue »¹. Elle se compose généralement de la langue arabe scolaire qui est la langue officielle du pays : elle est dite aussi arabe standard et arabe classique, et l'arabe dialectal qui est la langue maternelle d'une partie de la population, et le français qui est, selon le discours officiel, la première langue étrangère et qui dépasse son statut par le fait qu'elle occupe une place importante dans la communication et, enfin, le tamazight qui se compose de plusieurs parlers dialectaux et régionaux comme (le kabyle, le targui, le mozabite, le chaoui, le chenoui, le chleuh).

Au lendemain de l'indépendance, l'Algérie a mis en œuvre une politique encourageant la généralisation de l'utilisation de la langue arabe classique dans le cadre de ce que l'on appelle la politique d'arabisation, avec le désir d'inscrire l'Algérie dans la sphère arabo-musulmane, sous couvert de désir de « récupération de l'identité nationale », et du terrain dominé par la langue française, enracinée dans la société algérienne en aspirant la dimension linguistique et culturelle de la population et s'inscrivant ainsi comme la seule langue bénéficiant du statut d'officialité, et ce durant toute la période de colonisation, jusqu'à l'indépendance du pays en 1962.

La généralisation de l'utilisation de la langue arabe a concerné les différents domaines de la vie quotidienne, comme les médias écrits et audio-visuels, l'administration ainsi que la justice, l'économie, et surtout de l'enseignement.

La généralisation de l'enseignement en arabe a débuté par les deux cycles primaire et secondaire, en intervenant sur plusieurs filières dont l'histoire et la géographie, la philosophie et les lettres.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, l'autorité algérienne a emprunté une méthode progressive dans l'arabisation des filières de sciences humaines, telles que la sociologie, la philosophie, le droit et l'économie. Néanmoins, l'arabisation du

¹SEBBA, Rabah « l'Algérie et la langue française : une négociation de soi ? » In prologue. Revue maghrébine du livre. Numéro spécial : langue et culture au Maghreb-été 1999.

INTRODUCTION GENERALE

secteur universitaire n'a jamais été complétée, car il existe toujours un enseignement en langues étrangères, notamment en français, dans les universités algériennes où, jusqu'à nos jours, beaucoup de disciplines sont enseignées en langue française. Cela concerne surtout les domaines de la science comme la médecine, l'architecture, l'informatique, l'industrie, la biologie, les sciences de la terre, etc.

Même en dehors du cadre universitaire, la langue française occupe une place importante dans tous les domaines de la vie quotidienne à côté de l'arabe standard :

« En effet, la réalité empirique indique que la langue française occupe une situation sans contexte, unique au monde, sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administrations et de gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française, il est tout aussi évident que les langues algériennes de l'usage, arabe ou berbère, sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue française à cause de sa force de pénétration communicationnelle »².

L'enseignement supérieur, et comme nous l'avons déjà mentionné, réserve lui-même une place importante pour le français du fait que malgré la mise en œuvre progressive de l'arabisation qui a touché quelques facultés des sciences et de technologie, d'autres spécialités restent toujours enseignées en langue française. Donc l'université est considérée comme l'un des plus importants lieux qui manifestent l'officialité bilingue de l'Algérie, à travers l'usage non assumé de deux langues (l'arabe scolaire et le français) en tant que langues d'enseignement.

Notre recherche s'inscrit dans le cadre de l'aménagement linguistique en tant que domaine d'étude relevant de la sociolinguistique, l'objet de notre réflexion portera sur l'alternance codique dans les disciplines techniques et scientifiques dans le département de Jijel, dans la filière biologie.

Cette présente recherche vise une frange d'étudiants de l'un des départements de l'université de Jijel, celui de la biologie. Une des raisons nous ayant poussées à

²SEBBA, Rabah, *Op. Cit.*

INTRODUCTION GENERALE

réfléchir à un thème pareil est d'une part, celle de savoir si l'enseignant recourt aux langues secondes pour transmettre le message aux étudiants, d'autre part, si oui, quelles seraient ces langues d'appoint ?

1. Problématique

Nous tenterons, à travers cette recherche, d'apporter des éléments de réponses à la question suivante :

- L'enseignant recourt-il à d'autres langues pour gérer et peut-être, mieux expliciter son discours, en vue de le faire parvenir de la meilleure façon ?

Bien entendu, cette même question ne saurait trouver d'éléments de réponse si elle ne s'appuie pas sur des questions moins générales et plus ciblées, telles que celle qui essaierait de voir les motivations derrière cet éventuel recours et les modalités qui le gèrent. Dans quels domaines ces langues d'appoint interviendraient-elles durant les cours ? Est-ce que tous les enseignants recourent à cette forme de bilinguisme ? Est-il indispensable ? D'un point de vue didactique, ce recours est-il utile ou au contraire négatif pour le bon déroulement du cours et à son assimilation par l'étudiant ?

Un bon nombre de questions qui s'imposent dès lors que l'on sait que cette question de l'enseignement technique repose d'abord et avant toute chose sur la maîtrise des langues d'enseignement, et lorsque l'on sait que la plupart des ouvrages théoriques techniques sont en français ou encore, de manière plus importante, en anglais, ce type d'enseignement se heurte avant toute chose au problème ou parfois, à l'obstacle linguistique. L'enseignement universitaire, comme nous l'avons déjà vu, est le seul qui échappe à une arabisation à tout va qui domine les cycles pré-supérieur, et qui donc assignent une base théorique arabisée aux apprenants, qui débarquent à l'université avec des notions, des concepts, différents de ceux qu'il devront désormais utiliser vu qu'ils sont en anglaise ou en français, langues des ouvrages et de la majeure partie de la documentation utilisée. Nous ne prétendons pas pouvoir répondre à toutes ces question à travers cette petite recherche, petite en moyens et en temps, surtout vu que nous n'avons disposé que de deux mois pour effectuer toutes les étapes de la recherche allant de l'étape d'investigation qui n'est pas des plus faciles, à celle

de l'analyse des données, mais nous essaierons, au mieux, d'apporter quelques éléments de réponse à notre question principale qui n'aura de mérite que d'apporter un peu de lumière sur la situation de l'enseignement des filières techniques dans un département de l'université de Jijel, en Algérie, pays dont la situation sociolinguistique est des plus diversifiées et également des plus complexes.

2. Hypothèses

Afin de répondre à cette problématique, nous formulons en guise de point de départ les hypothèses suivantes :

- Les langues d'enseignement sont toujours accompagnées d'autres langues durant la présentation des cours pour faciliter la compréhension. Il y a donc recours, de la part des enseignants des filières techniques à d'autres langues que les langues de leurs spécialités (entre anglais et français).
- La langue arabe et la langue française sont les deux langues entre lesquelles l'enseignant alterne, lors de son discours et ce sont elles qui dominent l'interaction. Eventuellement, l'anglais intervient également comme une langue intermédiaire dans certains cours.
- Ce recours est peut-être dû au phénomène de contact de langue entre les échanges verbaux à l'intérieur d'une classe.
- Il serait également justifié par la nécessité de recourir inévitablement à une autre langue, en raison de l'absence de contenu théorique dans telle ou telle langue.

3. Méthodologie

Pour mener à bien notre recherche, nous allons suivre des méthodes qui nous semblent pertinentes à l'analyse de notre objet de recherche. Donc, nous avons choisi de réaliser des enregistrements, car il s'avère que c'est ici la méthode la plus adaptée du fait que notre analyse concernera des productions langagières constituées de conversations ou encore d'interactions en milieu

d'enseignement. Les mélanges et autres alternance et interférences de codes ne pourraient s'appréhender de la meilleure façon qui soit, qu'à travers des enregistrements de situations d'interactions authentiques entre enseignants et étudiants. Données susceptibles de rendre compte de la manière la plus fidèle de la réalité du terrain, à travers cette hypothèse qui stipule un écart entre les attentes des apprenants dont le code vernaculaire est le plus souvent exclu du contexte didactique immédiat et qui aurait pu constituer, s'il était sollicité plus souvent, un atout pour l'enseignant et aussi pour l'apprenant et pour la situation didactique de manière générale.

Le tout, pouvant servir un meilleur rendement, et donc, une meilleur assimilation et une meilleure qualité d'enseignement, prenant en compte, les spécifiés du terrain, donc, considérant les pré-acquis de l'apprenant et les significations particularistes avec lesquelles il appréhende les informations qui lui sont destinées et qu'il doit à son code restreint, comme l'explique Basil BERNSTEIN, dans son célèbre ouvrage *Langage et Classes Sociales*.

Notre travail s'articule autour de deux grands chapitres. Un premier chapitre où il est question, comme nous sommes en train de le faire, de dresser les contours théoriques et méthodologiques de notre problématique, à travers la définition des notions de base qu'il est censé traiter. Il y est également question de l'intervention des langues secondes dans la langue d'enseignement au niveau du discours de l'enseignant durant la présentation et l'explication du cours en analysant le phénomène de contact de langue « l'alternance codique ». Donc, notre études ne concerne pas directement ce phénomène mais plutôt la manière avec laquelle il intervient dans les situations d'enseignement. Il sera, de ce fait, analysé comme une stratégie de communication pour faire passer le message.

Pour Hamers et M Blanc, l'alternance codique est « *une stratégie de communication utilisées par des locuteurs bilingues entre eux; cette stratégie*

consiste à faire alterner des unités de longueurs variables de deux ou plusieurs codes à l'intérieurs d'une même interaction verbale »³.

Le second chapitre sera consacré à l'investigation, donc à l'enquête sur terrain ; aux conditions de sa réalisation. Son contenu sera également centré sur l'analyse du corpus composé de deux enregistrements effectués au niveau de deux cours présentés en langue française, durant lesquels nous allons observer, enregistrer et transcrire pour pouvoir apporter les informations les plus nécessaires pour la réalisation de notre analyse.

Finalement, nous concluons ces deux parties par une synthèse englobant l'analyse de notre modeste travail qui répondra à notre problématique ou les hypothèses proposées seront confirmées ou infirmées.

³ Hamers et M Blanc, 1994, cité par Lahlah. M, p.89.

CHAPITRE 01

DEFINITION DU SUJET ET DES
CONCEPT CLES.REPERS THEORIQUES
ET METHODOLOGIQUE.

Première partie : la situation sociolinguistique de l'Algérie

1 Aperçu de la situation sociolinguistique en Algérie

Afin d'étudier l'alternance codique et de comprendre les raisons qui poussent les locuteurs quels qu'ils soient à recourir à telle ou à telle langue, il nous a semblé utile de donner un aperçu sur les langues en présence en Algérie ainsi que sur leur statut. En effet, avoir une idée de la nature de cette situation, de ses caractéristiques presque particulières qui en font un cas des plus singuliers au monde, nous renseigne de prime abord sur les rapports complexes et donc sensibles entre les langues en présence. Un regard sur l'histoire de l'Algérie nous renseigne à son tour sur l'évolution tumultueuse de la situation sociolinguistique à travers des ancrages successifs laissant à chaque fois des empreintes indélébiles au prix de douloureux événements qui ne manquent pas de marquer ces langues de visions et de discours épi linguistique souvent négatifs.

En effet, le paysage sociolinguistique en Algérie est marqué par la diversité et la coexistence de plusieurs langues. Cette richesse est tributaire de conquêtes et de colonisations qu'a connues le pays. Elle se caractérise par la présence et l'interaction des langues maternelles et de la langue française ; ce contact est à l'origine du monde considérable d'emprunts qui alimentent le fond lexical du français écrit et parlé dans ce pays.

1-1-le statut des langues en Algérie

La société algérienne est connue pour être une société plurilingue, où le plurilinguisme s'organise autour de trois sphères langagières comme l'affirme Khaoula TALEB-IBRAHIMI⁴.

1.1.1La sphère arabophone

Cette sphère est la plus étendue par le nombre de locuteurs mais aussi par l'espace géographique qu'elle occupe. En Algérie, mais aussi dans ce qui est

⁴ Khaoula Taleb IBRAHIMI : « *l'Algérie : coexistence et concurrence des langues* » l'année du Maghreb [En ligne] 2004.

considéré comme le Monde Arabe, elle aurait tendance à se structurer dans un continuum de registres (variétés langagières) qui s'échelonnent du registre le plus normé au moins normé. En premier lieux, vient l'arabe standard ou l'arabe classique, ensuite vient ce que nous appelons l'arabe dialectal ou l'arabe parlé par les personnes scolarisées.

- **L'arabe standard**

C'est la langue arabe scolaire, elle est dite aussi la langue standard ou langue classique. C'est la véritable langue d'intercommunication entre tous les pays arabophones.

Elle est la seule langue nationale et officielle du pays après l'indépendance de l'Algérie pour des raisons politiques et idéologiques. C'est une langue écrite et absolument incompréhensible pour des personnes illettrées.

L'Algérie a mis en place le processus d'arabisation par le biais du système éducatif ce qu'il lui accordé une place de prestige pour être utilisée dans la littérature, l'administration, la justice, l'enseignement et même dans les médias de masse. Tandis qu'actuellement, la plupart de l'administration telle que le secteur industriel et financier travaillent en langue française, après un certain recul de l'usage formel de l'arabe devant le français et l'anglais qui s'imposent de plus en plus comme des langues d'échanges et de transactions.

La constitution de 1989, dans son statut article 3 bis⁵, stipule que l'arabe est la langue nationale standard. Cependant, cette forme de langue n'est comprise que par le public scolaire puisque la quasi-totalité des Algériens ne communique qu'en arabe algérien et l'arabe standard donc reste en dehors de la pratique linguistique quotidienne et marque une existence purement institutionnelle, avec zéro locuteur.

⁵ La constitution de 1989 : article 03 : des principes généraux régissant la société Algérienne.

- **L'arabe dialectal**

L'arabe Algérien dénommé dialecte est constitué comme inapte à être enseigné à l'école. C'est la langue maternelle d'une grande majorité d'Algériens. C'est également la première langue orale véhiculaire en Algérie. Avec ces variantes régionales, elle ne constitue aucun obstacle à l'intercompréhension. En effet, cette langue est le véhicule d'une culture populaire et variée. C'est la langue du monde affectif des locuteurs, de la production culturelle et de l'imaginaire. Nombreux sont les pièces théâtrales, les films, les chansons produites dans cette langue.

1.1.2 La sphère berbérophone

Elle est constituée par les dialectes berbères actuels, prolongement des plus anciennes variétés connues dans le Maghreb, ou plutôt dans l'aire berbérophone qui s'étend en Afrique de l'Égypte aux Iles Canari en Espagne, et de l'Algérie au Sénégal. La langue est appelée berbère ou Tamazight. C'est une langue maternelle d'une communauté importante de la population Algérienne. Le 10 avril 2002, une révision de la constitution algérienne ajouta l'article 3bis, reconnaissant le « tamazight » comme langue nationale.

Les principaux parlars amazighs algériens sont le kabyle ou taqbaylit (en Kabylie), le chaoui ou tachaouit (Aurès), le mzabi (Mzab) et le targui ou tamachek des Touaregs du grand Sud (Hoggar et Tassili) qui sont :

- ***Kabyle (taqbaylit) :***

Parlé principalement en Kabylie, le nombre de locuteurs est estimé à plus de 5 million en Kabylie et dans l'Algérois. C'est la première langue en nombre de locuteurs berbérophones dans le pays. Il se présente sous la forme de quatre zones dialectales.

- ***Chaoui (tchawit) :***

Le chaoui appartient au groupe Zénète, cette langue est parlée par les chaouis, habitants des Aurès et les régions attenantes en Algérie. C'est la deuxième langue berbère parlée en Algérie.

- ***Mozabite (Tamzabit) :***

C'est la langue vernaculaire dans la vallée du Mزاب (au sud de l'Atlas saharien), parlé par plus de 200 000 locuteurs.

- ***Tergui (taterguit):***

La variante algérienne et libyenne du touareg (tamajaq, appelé localement tahaggart dans le Hoggar) : elle est parlée dans l'extrême sud du pays, en particulier dans le massif du Hoggar et le Tassili n'Ajjer.

1.1.3 La sphère des langues étrangères :

Cette sphère débute après l'antiquité avec la présence du punique et du latin.

Le long séjour des Ottomans à partir du XVIIème siècle a bouleversé le paysage linguistique désormais partagé entre la région berbérophone et arabophone ce qui a conduit à une influence sur les variétés langagières urbaines (Alger, Bejaia, Médéa, Constantine, Tlemcen).

Les Algériens ont été aussi en contact avec d'autres langues européennes durant la période des Ottomans et même avant leur arrivé le cas de l'espagnol dans l'Ouest en raison du colonial espagnol qui a duré trois siècle dans la ville d'Oran. Ce fut aussi le cas de l'Italien dans les villes côtières de l'Est.

En réalité, c'est le français qui a le plus perduré et surtout bouleversé l'espace linguistique et culturel algérien et c'est avec les circonstances de son intrusion qu'elle a conféré un statut particulier dans la société algérienne coloniale et post-coloniale.

En effet, plusieurs variétés linguistiques existent sur le marché linguistique algérien : parmi lesquelles on trouve des langues locales et des langues étrangères. Les langues étrangères enseignées à l'école fondamentale et au secondaire en plus du français nous avons l'anglais et parfois l'espagnol, circonscrit surtout dans l'ouest du pays et également l'italien.

➤ **Français :**

C'est la première langue étrangère en Algérie, c'est une langue très vivante et présente presque dans tous les domaines. Ceci est la conséquence de l'histoire coloniale qui a duré 132 ans. Pour cela on peut dire que l'Algérie n'a pas choisi d'être francophone mais en quelque sorte c'est une langue imposée. C'est la langue de l'enseignement de plusieurs disciplines et on lui accorde une grande importance dans nos jours

➤ **Anglais :**

C'est la deuxième langue qui vient après le français, il occupe le statut de la deuxième langue étrangère. Vers 1993, ils ont fait une réforme pour que cette langue soit enseignée dès le cycle primaire, d'ailleurs, l'Algérie voulait remplacer la langue française par la langue anglaise de sorte que l'anglais devienne la première langue étrangère. Mais cela n'a pas pu être effectué par ce que l'effectif des élèves diminuait durant les cours de cette langue.

Donc il y avait eu une baisse qui se confirme à chaque rentrée scolaire alors que l'effectif des inscrits pour les cours de français était haussé. Après cet échec, l'anglais est devenu la deuxième langue étrangère en Algérie.

➤ **Espagnol :**

L'ouest Algérien a subi une forte influence espagnole lors de la colonisation française. Cette influence a affecté la variation oranaise, l'arabe dialectal qui est marqué par plusieurs emprunts espagnol. Cette langue est présente dans le

parler quotidien de la population oranaise. Ce contact de langue est suivi par facteurs sociaux et économiques et aussi même par la position côtière qui rapproche l'Oran et l'Espagne.

2. Le statut du français en Algérie

La situation du français en Algérie a fait l'objet d'études de plusieurs linguistes qui ont montré qu'en raison de facteurs historique, sociolinguistiques...etc. Le français en usage de ce pays diffère de celle des France.

Le français est utilisé comme un véhicule pour la culture algérienne en prenant l'exemple des œuvres littéraires produites par les écrivains d'origines algérienne mais d'expression française, il représente aussi l'idiome de la science et de la technologie.

Par opposition à la langue arabe, le français est vu comme un outil qui contribuerait potentiellement à faire sortir le pays du cloisonnement imposé par les gouvernants durant ces dernières décennies.

La langue arabe après l'indépendance est devenu langue officielle ce qui a supplanté la langue française.

La langue française n'as pas certes un statut bien mais elle conserve dans la communication de masse et le système éducatif algérien une place que lui envieraient probablement d'autres langues étrangères. L'Algérie « est le quatrième état étranger pour l'importation du livre en français », comme le constate R. Chaudeson⁶.

C'est donc une raison supplémentaire pour que les géopolitologues puissent affirmer que l'Algérie demeure un pays francophone.

En résumé, le français considéré à tort ou à raison comme langue-privilegiée, véhiculaire ou étrangère-se retrouve du fait de la présence des deux catégories de

⁶Chaudeson.R. (1988) propositions pour une grille d'analyse des situations linguistiques de l'espace francophone. Paris.A.C.C.T.I.E.C.C.P.1.

champs d'utilisation de la langue française, dans un rapport conflictuel avec les autres idiomes présents sur le marché linguistique.

3. L'usage du français en Algérie

L'usage du français en Algérie s'est largement étendu après l'indépendance mais en raison de la politique d'arabisation il acquiert le statut de langue étrangère enseignée dès la 4^{ème} année du cycle primaire. Mais lors de la réforme du système éducatif, son enseignement a été introduit en 3^{ème} année du cycle primaire dès la rentrée scolaire 2006/2007.

L'Algérien emprunte beaucoup de mots français, ces mots sont utilisés avec parfois un léger changement phonétique soit pour les adapter à la phonétique arabe ou bien par ce qu'ils étaient empruntés dans un temps où la plus part des algériens étaient illettrés.

Nonobstant, son statut réel en Algérie demeure ambigu. Même si elle est souvent qualifiée de langue étrangère, elle continue d'être une langue de travail, de communication dans différents secteurs (vie économique, le monde d'industrie et du commerce, l'enseignement supérieur : la médecine, pharmacie, les disciplines scientifiques et techniques).

Toutes fois et à l'instar de C. Couvert, cité dans Chaudeson (1988 ; 7)⁷ on distinguera le francisant (une personne comprenant la langue sans la parler), du réel francophone (qui oscille d'une personne sachant lire un ouvrage simple, comprenant un film, à un usager qui domine et utilise la langue.)

⁷*Idem.*

Deuxième partie : cadre conceptuel

1. Les phénomènes de contact de langue

Les phénomènes de contact de langue sont utilisés pour la première fois par Weinreich (1959)⁸. Selon lui, le contact de langue agit sur le comportement d'un individu et renvoi à un état individuel tandis que le bilinguisme renvoie quant à lui à un état de société.

Du contact de langues résultent plusieurs phénomènes dont :

1.1 Le bilinguisme

Il existe un certain flou terminologique concernant le mot en question. Certains le réservent pour désigner l'utilisation de deux langues, et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme et de plurilinguisme. C'est une acception du terme qui s'est répandue surtout dans les années 70. D'autres auteurs – les plus nombreux – considérant que toutes les questions touchant la présence de deux langues dans la société et dans l'individu sont applicables à trois, quatre, cinq langues ou plus, font du bilinguisme un emploi générique (Mackey, 1982)⁹.

Le bilinguisme est un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes. Dans certains pays, pour être considérée comme instruite, une personne doit posséder plus de deux langues.

Plusieurs définitions ont été données au bilinguisme par plusieurs linguistes que nous pouvons citer quelques-unes :

⁸ WEINREICH, (1953), *languages in contact*.

⁹ MACKEY William F. (1982), *bibliographie internationale sur le bilinguisme* (2^e éd.), avec index analytique (Hors texte de 19030 titres), Québec : presse de l'université laval.

Mackey définit le bilinguisme comme « *l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par le même individu* ». Et aussi le perçoit comme « l'alternance de deux ou plus de deux langues ». (Mackey, 1976 :9)¹⁰.

Tabouret-Keller le définit aussi comme :

« par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toute les situations qui entraînaient un usage, généralement parlé et dans certain cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individus ou un même groupe. « Langue » est prise ici dans un sens très général et peut correspondre à ce qu'on désigne communément comme un dialecte ou un patois ». (Tabouret K 1969 :309 cité par Baylon 1996 :146).¹¹

Donc pour cela, il faut distinguer entre le bilinguisme (plurilinguisme) de collectivité et celui de l'individu. La collectivité (Etat, tribu, élite, etc..) a besoin qu'il y ait intercommunication entre ses membres. Toutefois, une collectivité bilingue n'est pas une collection d'individus bilingues.

L'une des situations les plus importantes en matière de langue est bien l'école. Elle peut avoir comme objectif de perpétuer le bilinguisme d'une population (bilinguisme de maintien) ou l'assimilation progressive des populations qui utilisent au foyer une langue autre que celle de l'Etat (bilinguisme de transfert). Entre ces extrêmes, on peut placer une certaine de types d'éducation bilingue (Mackey, 1976 ; Siguan et Mackey, 1989)¹².

Dans la conception populaire être bilingue c'est parler parfaitement deux langues, c'est aussi le point de vue de Bloomfield, qui le défini comme étant la possession d'une compétence dans deux langues mais pas forcément une maîtrise parfaite c'est-à-dire que le locuteur doit avoir une compétence minimale dans l'une

¹⁰MACKEY William F(1976), bilinguisme et contacte des langues. Paris : klincksieck

¹¹(Tabouret K 1969 :309 cité par Baylon 1996 :146).

¹²SIGUAN Miquel et MACKEY William F. (1986), *Education et bilinguisme*, Lausanne : Delachaux et Niestlé.

des quatre habilités linguistiques à savoir ; comprendre, parler, lire et écrire dans une autre langue que sa langue maternelle. On en distingue deux types de bilinguisme :

1.1.1 Le Bilinguisme passif

Un bilingue passif est une personne qui comprend et parle une langue et comprend une deuxième langue sans la parler.

1.1.2 Le bilinguisme actif

Contrairement à un bilingue passif le bilingue actif est une personne qui comprend et parle les deux langues à la fois dans le cas de l'Algérie, il n'existe pas d'individu monolingue il y'a des bilingues qui alternent deux codes à la fois: français et arabe ou bien trilingue qui alternent plus de deux langues à savoir: français, l'arabe, et le kabyle.

1.2 La Diglossie

C'est en 1959, qu'un linguiste américain Charles A.FERGUSON¹³ introduit le terme de diglossie pour rendre compte de sociétés dans lesquelles deux langues coexistent pour remplir des fonctions communicatives complémentaires.

Ce terme de diglossie est un néologisme, qui signifie bilinguisme en langue grecque. C.A.FERGUSON l'a déjà emprunté à un helléniste français J.PSICHARI¹⁴.

Le concept de diglossie est utilisé en sociolinguistique pour la description des situations linguistiques et des phénomènes des contacts de langues ainsi que dans la réflexion sur l'aménagement linguistique.

¹³ A.C.FERGUSON(1959), « *Diglossia* »

¹⁴ PSICHARI (1928), «un pays qui ne veut pas de sa langue », mercure de France.

Bien que certain chercheurs (Martinet) aient considéré que le concept instaure une dichotomie simpliste alors que les possibilités de contact entre deux langues étaient nombreuses, il a été repris par les créolistes et par les linguistes s'intéressant à la situation des langues minorées (Occitans, Catalans, etc.) et s'est imposé aujourd'hui comme un concept majeur de la sociolinguistique.

Dans sa plus grande extension, le concept de diglossie est utilisé pour la description de la coexistence de deux langues ou de deux systèmes linguistiques dans une communauté.

Donc, c'est avec Ferguson, vers la fin des années 50 que le concept de diglossie s'est popularisé, ce concept représente la répartition fonctionnelle de deux variétés d'une seule et aux mêmes langues au sein d'une communauté. A l'intérieur d'une situation de diglossie on trouve en présence une variété haute (H)¹⁵ comme la langue de culture et des relations formelles, et une variété basse (B)¹⁶ comme la langue commune, celle du quotidien.

Ces deux variétés fonctionnent en répartition fonctionnelle pour ouvrir l'espace de l'énonciation. Ferguson souhaite que les deux variétés opposées dans une relation diglossique doivent s'apparenter étroitement.

En Algérie le concept de diglossie existe, par ce que l'arabe classique est considéré comme langue haute et l'arabe dialectal comme langue basse, En effet grâce aux institutions et à la scolarisation que l'arabe classique, langue périmée ou de la langue officielle, langue haute. Tandis que l'arabe dialectal langue populaire non codifiée est classé comme langue basse.

Le rapport entre le bilinguisme et la diglossie est que les deux concepts constituent l'une des principales conséquences de contact des langues. Le terme bilinguisme désignant le fait de pratiquer deux langues, autrement dit une situation

¹⁵Variété haute : (H) s'applique en situation de diglossie, à une variété de contact avec des variétés non standardisées d'une même langue. Son domaine est celui de la culture et de la littérature et de la religion.

¹⁶Variété basse : (B) s'applique, en situation de diglossie, à des variétés non standardisées dont la référence commune est une variété standard.

linguistique caractérisant les sujets parlants qui pratiquent concurremment deux langues.

Le terme de diglossie comme l'explique Calvet dans la guerre des langues fut utilisé par Charles Ferguson en 1959 signifiant originellement bilinguisme. Ferguson lui donne une couleur sémantique toute à fait particulière et restreinte " rapport stable entre deux variétés linguistiques l'une dite haute et l'autre basse, génétiquement apparentées, arabe classique et arabe dialectal, grec démotique et grec épuré etc... Et qui se situe dans une distribution fonctionnelle des usages " Luis Jean Calvet(1999) op.cit. p 43¹⁷

Cela revient à dire que la diglossie désigne chez Ferguson, la présence de deux variétés d'une langue dont l'une est valorisée normée, véhicule d'une littérature reconnue mais parlée par une minorité et dont l'autre est péjorée mais parlée par le plus grand membre " .

1.3 L'interférence :

J.L.CALVET (1998)¹⁸ reprend la définition de WEINREICH du terme interférence et dit que : « l'interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire(parenté, couleur, temps, etc). »

WEINREICH en distingue trois types d'interférences :

- Interférences phoniques qui consistent à introduire des phonèmes appartenant à la langue B dans la langue A.
- Interférences syntaxiques qui consistent à organiser la structure d'une phrase dans une langue B selon celle de la première langue A.
- Interférences lexicales, là il s'agit d'introduire les éléments lexicaux de langue B dans la langue A

¹⁷Louis Jean Calvet(1999) op.cit. p 43

¹⁸J.L.Calvet (1998) : *la sociolinguistique*. PUF.

1.4 L'emprunt :

Hamers et Blanc (1983)¹⁹ définissent l'emprunt comme le processus selon lequel « un élément d'une langue [est] intégré au système linguistique d'une autre langue » (p452).

J. DUBOIS et Al. (2007 : 177) considèrent « qu'il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possèdent pas ».

Un segment linguistique avant de devenir un emprunt, il est d'abord une interférence produite au niveau individuel qui après le processus d'adoption est codifiée puis il sera généralisé et intégré dans le système de la langue d'accueil.

1.5 Alternance Codique

Avec la contribution de plusieurs disciplines, notamment la sociolinguistique, la didactique et la psycholinguistique entre autres l'alternance codique s'est imposée depuis quelques années, comme un champ de recherche à part entier. C'est un sujet qui a suscité un intérêt particulier de la part de plusieurs chercheurs appartenant à des domaines et à des disciplines divers. A savoir la linguistique qui tient compte de la langue dans laquelle se manifeste l'alternance codique, et la sociolinguistique qui s'intéresse aux pratiques langagières.

Cette notion (code switching) ou même alternance de langues, est issue des études sur les deux phénomènes celui du Bilinguisme et celui du contact de langues.

J. Gumpers est le principale initiateur des études sur le phénomène d'alternance codique qui selon lui, on la définit comme « la juxtaposition, à

¹⁹ HAMERS ET BLANC, (1983), *bilingualité et bilinguisme*. Coll : psycholinguistique et sciences humaines. Bruxelles. MARDAGA, 498 P.

l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ».

Ce phénomène est très courant dans la communauté marquée par des situations de type diglossique ainsi dans la communication créole et français alternant selon des règles complexes qui varient avec des interlocuteurs, les thèmes de l'échange, etc. Ces divers paramètres et le fonctionnement de la communication diglossique ont été maintes fois étudiés par les auteurs.

Pour qu'il y ait une alternance codique, il faut que les deux codes ou les deux langues soient utilisés dans le même contexte. L'alternance codique peut être, selon la structure syntaxique des segments alternés, intra-phrastique, inter-phrastique ou extra-phrastique. Enfin cette série de définitions nous sera utile de distinguer entre alternance codique et emprunt ou alternance codique et interférence.

2. Le paysage définitoire de l'alternance codique :

L'alternance codique ou code switching, est un phénomène qui résulte du bilinguisme et qui remonte vers le début des années soixante-dix avec GUMPERS 1972.

Nous allons voir dans ce qui suit, les différentes définitions données à ce phénomène dans les diverses approches et théories qui affirment la nécessité d'une compétence linguistique pour pouvoir manipuler les langues alternées.

Nous commençons par celle de SCOTTON et URY (1977 : 5)²⁰ qui la définissent comme : « l'utilisation de deux variétés linguistiques ou plus dans la même conversation ou la même interaction [...] L'alternance peut porter sur un mot ou sur plusieurs minutes du discours [...] les variétés peuvent désigner n'importe quelle langue génétiquement différente ou deux registres d'une même langue.

²⁰ SCOTTON ET URY (1977: 5), bilingual strategies: the social function of code switching".

VALDES-FALLS (1978 : 65) donne une autre définition plus brève :
« l'alternance codique est le fait d'alterner deux langues niveau du mot, de la locution,
de la proposition ou de la phrase »²¹

SESEP (1979 : 33), entend par métissage linguistique : « le processus qui
consiste à une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur
d'un même acte de langage ou tout simplement comme la production d'actes de
langage linguistiquement hétérogène »²².

Une autre définition donnée par GARDNER (1983 :23) qui parle de
l'alternance codique conversationnelle est présente ainsi : « [...] *le glissement (de
codes) qui ont lieu à l'intérieur d'une même conversation [...] sans qu'il y ait
changement d'interlocuteur, de sujet, ou d'autres facteurs majeurs dans
l'interaction* »²³.

La même année, AMERS et BLANC définissent l'alternance codique
comme : « une stratégie de communication bilingue consistant à faire alterner de
longueur variable de deux ou plusieurs codes ou à l'intérieur d'une même interaction
verbale »²⁴ (1983 : 446).

GUMPERS (1989 a : 57-59)²⁵, l'un des chercheurs les plus intéressé par ce
phénomène donne une définition plus fonctionnelle et plus stricte, où il distingue
l'alternance codique conversationnelle de l'alternance codique situationnelle dont il a
soulevé l'importance du contexte dans l'apprentissage de l'alternance codique.

« Des variétés distinctes s'emploient dans certains contextes (maison, école, le
travail) associés à un type d'activités distinct et limité (discours en public,
négociations, cérémonies spéciales, joutes verbales, etc.) ou selon la catégorie

²¹ VALDES-FALLS (1978: 65).

²² SESEP (1979 : 33),

²³ GARDNER-Chloros. p, (1983), « *le code-switching : approches principales et perspectives* » *la linguistique*. Vol.19, fasc.2, paris, PUF.

²⁴ HAMERS æ BLANC, (1983), *bilinguisme et bilinguisme*. Coll : psycholinguistique et sciences humaines. Bruxelles. MARDAGA, 498 P.

²⁵ GUMPERS J, *sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, l'Harmattan. Paris.

d'interlocuteurs à qui l'on parle (amis, famille, étrangers, subordonnées, personnalités du gouvernement, etc.) »

A la différence de J.GUMPERS (1989), Shana POPLACK (1990 : 37)²⁶ la définit comme : « la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa provenance. L'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intra-phrastique, interjective) ».

Ce phénomène a été même défini par C Baylon (1991 : 152)²⁷ comme : « un changement ou alternance de langues ou de variétés phrastique dans un discours ou une conversation »

Pour ZABOOT (2010)²⁸ l'alternance codique est recherchée pour les besoins de la communication. C'est une stratégie langagière mise en place pour le locuteur plurilingue.

Enfin, dans notre étude, nous prenons le phénomène de l'alternance codique comme étant une stratégie de communication, comme la décrit Gumpers dans ses travaux.

3. la typologie de l'alternance codique :

Dans un discours, ou dans une situation de communication bilingue, le discours peut prendre plusieurs formes. Pour cela, plusieurs linguistes ont proposés quelques typologies de l'alternance codique présentées dans de différentes approches : approche linguistique centrée sur la forme et la structure de l'alternance codique, approche fonctionnelle dans une perspective interactionniste, conversationnelle et taxinomique, qui se centre sur l'étude de l'aspect fonctionnel, approche l'approche

²⁶Shana POPLACK (1990 : 37), prescription, intuition et usage: le subjonctif français et la variabilité inhérente. *Langage et société*.

²⁷C, Baylon. (1991), *sociolinguistique, société et discours*, Nathan université.

²⁸ZABOOT.T. (1990), *un code-switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*. Thèse de doctorat de linguistique, Sorbonne-Paris V.

acquisitionniste qui touche l'alternance codique dans l'acquisition d'une langue étrangère, l'approche variationniste et enfin, l'approche psycholinguistique.

Ali Bencherif(2009) avait fait une synthèse de différentes typologies élaborées par plusieurs auteurs et que nous allons les résumées dans ce qui suit.

La Typologie De Gompers :

J Gumpers (1972) l'un des chercheurs les plus intéressé par l'étude de ce phénomène, distingue deux types de l'alternance codique dans une perspective interactionniste : l'alternance Conversationnelle et l'alternance situationnelle qui fait aux situations diglossiques. Cette typologie est considérée selon son auteur comme « typologie préliminaire commune qui vaut à chaque situation »²⁹ J.Gumpers (1989) a.73

- **L'alternance Codique Conversationnelle :**

A l'intérieur d'une conversation sans qu'il y ait de changement d'interlocuteur ou même de sujet parlant se produit une alternance codique conversationnelle. Elle se produit inconsciemment de manière automatique c'est-à-dire le locuteur ne la contrôle pas. Elle produite comme une stratégie de communication. Elle est dite aussi stylistique ou métaphorique.

Gardner (1985) écrit à ce propos : «[...]l'alternance où les glissements qui ont lieu à l'intérieur d'une même conversation ,d'une manière moins consciente ,plus automatique ,sans qu'il ait changement d'interlocuteurs ,de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction [...].Le code-switching conversationnel est parfois métaphorique, lorsque l'emploi d'une variété B dans un discours qui a débuté dans la variété A éveille certaines associations liées à B ,changeant ainsi les connotations de

²⁹ Idem²⁶

la conversation grâce à ces éléments étrangers à A. »³⁰(cité par Lombarkia,N , 2008 :p32).

- **L’alternance Codique Situationnelle :**

Dépend des activités et des réseaux distincts mais également de l’appartenance social du locuteur, les ressources langagière du répertoire sont mobilisé d’une manière séparé selon le thème abordé et le changement interlocuteurs. Donc on parle d’alternance codique situationnelle lorsqu’il y a un changement de situation ou de contexte ou de situation d’interlocuteur.

Généralement la différence entre l’alternance codique conversationnelle et l’alternance codique situationnelle c’est que l’alternance codique conversationnelle se produit dans les conversations quotidiennes familiares et non formelles et correspond parfaitement a l’usage social normalisé.

La typologie de Poplack :

Shana Poplack, distingue trois types d’alternance codique en s’appuyant sur deux contraintes linguistiques : contrainte grammaticale et contrainte d’équivalence des éléments juxtaposés.

- **Alternance codique inter-phrastique :**

Elle se produit entre deux phrases ou des segments longs de phrase ou de discours d’un même locuteur où les énoncés sont juxtaposés.

- **Alternance codique intra-phrastique :**

Elle se produit à l’intérieur d’une phrase où les éléments grammaticaux des deux langues doivent assumer les positions qu’ils occupent à l’intérieur des structures syntaxiques.

³⁰ Gardner (1985) « *le code-switching a Strasbourg* » (cité par Lombarkia, N, 2008 :p32).

- **Alternance codique extra-phrastique :**

Elle appartient en dehors de la phrase, c'est le fait d'insérer un segment ou une expression figée dans un segment monolingue. Ce type n'affecte pas la syntaxe de la phrase.

La typologie de Dabène et Billiez :

Cette typologie a été élaborée par Jacqueline Billiez et Louise Dabène (1988) à partir des pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration. Dans cette typologie, on ne parle pas de l'alternance phrastique mais plutôt d'alternance codique-intervention. C'est-à-dire, l'intervention ou la prise de parole de locuteur dans une interaction. Les deux auteurs parlent de différent mode d'insertion de l'alternance codique dans un discours.

- **Alternance codique inter-intervention :**

Elle apparaît entre deux tours de parole d'un même locuteur qui change de langue en passant de l'une à l'autre.

Selon Ali Bencherif MZ, (2009) ce type est considéré comme : « une remise en cause d'un choix de langue motivé par des facteurs externes : le changement de l'interlocuteur, le sujet de la conversation, la prise en compte des insuffisances linguistiques de l'interlocuteur, etc. »³¹.

- **Alternance codique intra-intervention :**

Ce type se produit à l'intérieur d'une même intervention qui cette dernière se divise en alternance codique « inter acte » c'est-à-dire, entre deux actes de parole et en alternance codique « intra-acte » c'est-à-dire à l'intérieur d'un acte de parole.

³¹ Ali BENCHERIF, M.Z, (2009), *l'alternance codique arabe dialectal/français dans les conversations bilingues de locuteur algériens immigrés/non-immigrés*, thèse de doctorat Université de Tlemcen. ALGERIE.

La typologie de Lüdi, G. et Py, B :

Cette dernière typologie, s'appuie sur la terminologie de Poplack en parlant de l'alternance phrasique. Elle se produit entre deux tours de paroles ou à l'intérieur d'un même tour.

- **Alternance codique entre deux tours de paroles :**

Comme dans la typologie de Dabène, cette alternance apparaît entre deux interventions d'un même locuteur.

- **Alternance codique à l'intérieur d'un tour de parole :**

Dans cette alternance, il peut y avoir une manifestation d'alternance codique entre deux phrases, ou à l'intérieur d'une même phrase.

Dans ce cas, l'alternance peut se produire entre deux propositions ou à l'intérieur d'une seule proposition.

KHAOULA TALEB IBRAHIMI³² a distingué trois catégories de l'alternance codique à la situation sociolinguistique en Algérie :

- **Alternance codique dite inter-dialectale :** elle se produit entre les variétés³³ dialectales (variété dialectale berbère et arabe) ou encore (variété dialectale arabe parler régionaux).
- **Alternance codique dialectal-Standard, arabe dialectal et l'arabe standard :** C'est-à-dire, entre les variétés dialectales et les variétés de l'arabe standard classique.
- **Alternance codique entre toutes ses variétés dialectales :** (arabe et berbère) et le français.

4. L'alternance codique dans l'enseignement

L'alternance codique, comme tout phénomène lié au bilinguisme, a demandé une approche de type pluridisciplinaire. L'alternance codique ne doit pas être

³²Khaoula Taleb IBRAHIMI (1997) : *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, Ed. Elhikma, p.109.

³³Variété : une forme de langue qui se distingue d'autres formes de langues de façon systématique cohérente.

confondue avec le mélange de code, la stratégie de communication dans laquelle le locuteur mêle les éléments et les règles des deux langues, elle ne doit pas être analysée non plus comme la manifestation d'un manque de maîtrise dans l'une des deux langues concernées. Elle est pour certains la marque d'une compétence bilingue celle-ci entendue comme une compétence originale, spécifique et complexe et non comme l'addition de deux compétences linguistiques séparées.

L'emploi de l'alternance codique en classe de Langue étrangère a fait l'objet de plusieurs travaux en France surtout à partir des années 1990 qui ont contribué de manière essentielle à sa réhabilitation plus particulièrement, ces recherches ont montré contrairement à priori bien installé que dans l'espace classe.

L'alternance codique est un procédé courant qui recouvre des fonctions différentes et variées du côté de l'enseignement que du côté de l'apprenant, ces études ont en même temps établie la particularité de cette alternance codique qui se caractérise dans ce contexte précis par son haut degré de didacticité.

5. Alternance codique en classe

L'enseignement scientifique dans l'université algérienne est effectué en deux langues d'enseignement « l'arabe scolaire et le français » ce qui nous mène à nous interroger sur la communication dans cet entourage sociolinguistique en ce qui concerne la nature des langues en présence et qui représentent la plus grande fonction de la communication qui est influencée, agir et transmettre de l'information aux étudiants ou le contraire.

Notre investigation du terrain a été effectuée auprès des étudiants d'une même branche « biologie » dans lequel nous avons choisi un échantillon comme un public représentatif pour ce modeste travail.

Au cours des séances auxquelles nous avons assisté, nous avons enregistré, observé et remarqué aussi que la classe de l'enseignement des disciplines scientifiques et techniques sont des groupes sociaux plurilingues par le fait de la présence d'un contact de plusieurs codes linguistiques à l'intérieur de la classe.

Pour gérer son discours, l'enseignant présente, rappelle, définit, mentionne et explique en faisant appel aux autres langues pour faire passer le message qui est l'information. Il pose des questions et se met à débattre avec ses étudiants en recourant à plusieurs codes linguistiques que les étudiants emploient aussi pour comprendre et se faire comprendre dans une situation de communication dite plurilingue en prenant du phénomène d'alternance codique une forme de ce contact de langue et que nous pouvons le définir comme étant un phénomène produit au niveau des énoncés ou l'individu use de plusieurs langues.

A l'intérieur de la classe, il s'agit d'alterner de deux ou plusieurs langues. La plupart des passages que l'enseignant ouvre sont pour donner des explications précises sous forme de définition directes ou bien à travers des exemples en formant des discours métalinguistique produit dans une ou plusieurs langues pour l'organisation et la cohérence de ses énoncés.

6. Les fonctions de l'alternance codique

Gumpers a proposé six fonctions : les citations et les discours rapporté, la désignation d'un interlocuteur, les intersections, les réitérations, la modalisation d'un message et la personnalisation versus objectivation :

➤ Les Citation et le discours rapporté :

Des phrases rapportées par un interlocuteur en utilisant la langue dans laquelle elles ont été énoncées afin de garder leur originalité

➤ La désignation d'un interlocuteur :

Dans cette fonction d'alternance codique n'a pas de relation ni avec le contenu du message ni avec l'engagement du locuteur, elle n'introduit aucune variation significative sur ces plans, elle ne sert que sélectionner l'interlocuteur et à distribuer le tour de parole c'est une modalité externe de la structuration de l'échange.

➤ La fonction de l'interjection

Cette fonction est toujours de montrer plutôt que d'affirmer les sentiments de locuteur, l'alternance ici est une nécessité discussive au même titre que l'intonation

spécifique qui accompagne la profération en particulier ni le code choisi pour l'exclamation appartient à la langue maternelle ou première du locuteur.

➤ **La fonction de la réitération**

L'utilisation de l'alternance dans cette fonction ne se différencie pas d'un changement stylistique ordinaire. Dans cette conversation un message est rarement réitéré sous une forme identique, la transformation introduite peut envoyer à une reformulation du contenu mais s'accompagne généralement, même en absence de reformulation d'un changement qui informe sur l'état d'esprit du locuteur.

➤ **La modalisation d'un message**

Cette fonction de l'alternance codique consiste à modaliser des constructions telles que phrases et compléments du verbe, elle possède une caractéristique particulière celle de traduire une prise de position du locuteur sur l'importance relative qu'il transmet dans son message.

➤ **Personnalisation vs objectivation**

Cette fonction est un peu plus difficile à préciser, car il s'agit ici d'insister sur le degré d'implication du locuteur dans un message, elle manque la différence d'implication du locuteur par rapport à son message. Cette liste de fonction ne peut pas contribuer seule à expliquer ce phénomène sans tenir compte des facteurs extra linguistiques qui déterminent parfois le choix de la langue

En fin, nous pouvons dire que l'alternance codique est une stratégie de communication spécifique à l'oral, elle permet d'exprimer des intentions, des attitudes, de parler naturellement et spontanément. Nous avons remarqué que quelles que soient les modalités de contact de langues, le résultat est toujours le même c'est : le code switching³⁴, L'emprunt, le code mixing³⁵ et l'interférence.

³⁴ Le code switching : le changement de variétés s'associe à une attitude, à l'intensité des émotions et aux différents types d'identité.

³⁵ Le code mixing : les unités linguistiques sont transférées d'un code à un autre, mais toujours en suivant des règles fonctionnelles et formelles.

7. Conclusion

Ce chapitre, est un aperçu de la situation sociolinguistique de l'Algérie qui s'avère complexe et conflictuelle par la coexistence de deux ou de plusieurs langues et aussi par la différente diglossie et bilinguisme qui présente les langues en contactent.

Nous avons vu quelque définition : des concepts de base tels que le bilinguisme, la diglossie, l'interférence, l'emprunt et l'alternance codique. En occurrence l'alternance codique qui sera analysé comme une stratégie de communication pour faire passer le message.

CHPITRE 02

ANALYSE DES DONNEES.

ALTERNANCE CODIQUE DANS LE

DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT

Ce chapitre est consacré à l'analyse de l'alternance codique dans le discours pédagogique de l'enseignant à travers lesquelles nous tenterons de saisir si l'enseignant fait recours aux autres langues pour gérer son discours, si c'est oui, quelles sont ces langues, comment et dans quel moment passe-t-il de la langue d'enseignement du cours aux langues secondes pour faire passer l'information et faire réagir les étudiants.

1. Considérations méthodologiques

1.1 Les modalités de recueil des données et les outils méthodologiques

Sur le plan méthodologique comme sur le plan théorique, l'alternance codique nécessite une approche pluridisciplinaire. Nous l'avons déjà dit, notre préoccupation dans ce modeste travail ne consiste pas à étudier le phénomène de contact de langue « l'alternance codique » lui-même, mais plutôt à travers duquel nous allons réaliser notre études. Il sera analysé comme une stratégie de communication pour communiquer l'information.

1.1.1le lieu de l'enquête

C'est l'endroit ou nous allons effectuer notre recherche et pour cela il doit être bien déterminé. Donc notre recherche s'est faite à Jijel et plus précisément dans l'université de biologie. Nous avons choisi deux classes de deux niveaux différents (première et deuxième année). Nous avons assisté deux modules avec deux groupes et deux enseignants différents.

1.1.2les variables sociales

Comme nous l'avons mentionné, notre travail est effectué auprès des étudiants de la filière de biologie. Donc nous avons un public formé de deux enseignants plus le nombre d'étudiants assistants.

1.1.3la présentation de l'outil d'investigation : Pour effectuer notre travail, nous avons choisi comme outil le magnétophone d'un téléphone portable pour enregistrer les séances.

1.1.4la méthode de la collecte des données :

Le choix des nombreuses méthodes utilisées pour collecter des données dépendra des variables à mesurer, de leur provenance et des ressources disponibles. Notre corpus est constitué de deux enregistrements audio-oraux au niveau de deux séances de deux cours distincts dont nous avons réalisé un enregistrement d'un cours de première année présenté en français, et un enregistrement d'un cours de deuxième année présenté en français aussi. Nous n'avons pas trouvé de difficulté pour assister les séances par ce que les enseignants nous ont permis d'assister et d'enregistrer sans

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

aucune hésitation. Pour cela, nous avons observé, enregistré puis transcrit les paroles qui ont été dites par l'enseignant pour les analyser.

Deuxième partie : Analyse de la collecte des données

Après plusieurs écoutes des enregistrements, nous nous sommes contentées de transcrire des parties qui nous étaient compréhensibles et pertinentes.

Enregistrement N° 01 :

Ce premier enregistrement a eu lieu en cours des premières années de biologie en module de biologie animale (**histologie**)

Extrait n°01

Première partie :

Cette séquence est constituée de cinq tours de parole. Dans cette partie, l'enseignant recourt beaucoup plus à la langue française alternée avec l'arabe dialectal et moins d'arabe scolaire.

1-P : // // // // [nabdaw // wallamazal] (trad: on peut commencer ou pas encore ?) (Silence) // // //

2-P : c'est bon // // 3awkamal (trad : tout le monde est là) // // //

3-P : [nabdaw] (trad : on commence) // // bon tout le monde a eu son polycopier normalement // non.

4-P : [hadu] la suite [taʕ] cours // // (trad : se sont la suite du cours).

5-P : bon // [alyumrayhJnnchofu] les variétés de tissus conjonctifs (trad : bon // aujourd'hui on va voir les variétés de tissus conjonctifs).

Dans cet échange verbal, l'enseignant et dès qu'il est entré dans la classe, il met ses affaires sur le bureau et se met à côté en attendant que les étudiants se mettent en place et que les autres arrivent.

Après un certain temps, il prend la parole pour s'interroger sur les absents car il apparaît que les présents sont en petit nombre et aussi pour voir s'ils sont prêts pour commencer le cours, donc, il leur parle en intervenant en langue dialectale [nabdawwallamazal].

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

L'enseignant reprend la parole, annonce le commencement de la séance et débute par une demande de confirmation à propos des photocopiés en alternant la langue dialectale et le français [nabdaw] // // bon tout le monde a eu ses photocopiés //.

Puis l'enseignant annonce le commencement du cours en recourant directement à l'arabe dialectal [alyumrayhnJnchofu] puis il prononce le titre du cours à partir duquel la leçon sera effectuée en alternant le français [les variétés des tissus conjonctifs].

Deuxième partie :

1-PO : On distingue plusieurs variétés de tissus conjonctifs. On les classe selon leur proportion en cellules, en fibres et en substance fondamentale dont ils sont constitués.

Le tissu conjonctif peut être sans prédominance d'éléments ; C'est le cas du tissu conjonctif lâche.

La proportion en fibres, en cellules et en substance fondamentale est équilibrée. Ils sont très répandus dans l'organisme et sont en rapport étroit avec les tissus épithéliaux.

Les tissus conjonctifs lâches possèdent de très grandes activités métaboliques, ne serait-ce que parce qu'on les retrouve au contact de tous les épithéliums dont ils ne sont séparés que par une lame basale.

Dans cette partie, l'enseignant commence à expliquer le cours en recourant uniquement à la langue d'enseignement qui est la langue française. Donc l'enseignant a débuté son cours sans faire appel aux langues secondes.

Extrait n° 02 :

Première partie :

Cette partie est constituée de cinq tours de paroles. L'enseignant commence l'explication par le recours à l'alternance des trois codes linguistiques.

1-P : les fonctions du tissu conjonctif sont nombreuses:

-les fonctions de soutien

-les fonctions trophiques

-les fonctions de défense de l'organisme

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

2-P : bon // [nrohon]fo] la constitution des tissus conjonctifs d'abord, les fibres (trad on va voir la constitution des tissus conjonctifs)// //.

3-P : [ʃandna trois types de fibres // // // fibres de collagène [haw]Jk (), fibres de réticuline (), Et fibres élastiques () [Hadohoma] les trois types de fibre lJʃandna d'accord] (trad : on a trois type de fibre // // // fibre de collagène le voila (), fibre de réticuline () Et fibre élastiques (). Se sont les trois types de fibres que nous avons d'accord) //.

4-P : les différents types de collagène se constituent à partir de l'agencement particulier des différentes chaines /// [maʃnahʃantar]k tart]bmoʃayan m]n qanawat moxtal]fa].

5-P : on a collagène de type I [nʒbroh] (trad : on le trouve) au niveau des tendons, le derme et aussi dans les tissus osseux, collagène de type II [nʒabrohom f'] le cartilage qui veut dire [al ʏodrof] collagène de type III [nʒbrohom] (trad : on le les trouve) au niveau des muscles [waxlaf] au niveau des parois vasculaires, collagène de type IV on le trouve au niveau des lames basales [maʃnaha f safiha al kaʃ]d]a].

Dans cette partie, l'enseignant explique une partie du cours qui est les différentes fonctions des tissus conjonctifs en recourant directement à la langue française sans qu'il fasse appelle à d'autres.

Puis l'enseignant s'arrête pour expliquer la constitution des tissus conjonctifs selon lequel il fait recourt à d'autres langues. Donc cette partie alternée en trois codes linguistiques le français, l'arabe scolaire et l'arabe dialectale dont la majorité est en français.

D'abord, il use de l'arabe dialectal pour passer expliquer un autre point qui est les fibres [nrohonchofo] // //.

Puis il explique même un petit schéma pour leur montrer les différents types de fibres en alternant l'arabe dialectal/français en faisant des gestes avec ses mains [ʃandna trois types de fibres // // // fibres de collagène [haw]Jk (), fibres de réticuline (), Et fibres élastiques () [Hadohoma] les trois types de fibres lJʃadna d'accord].

L'enseignant continu a expliqué le cours en utilisant la langue d'enseignement qui est le français mais vu que la plupart des étudiants non pas bien compris le passage donc l'enseignant recourt directement à l'arabe scolaire [maʃnahʃantar]k]tart]bmʃayan m]n qanawat moxtal]fa].

En fin de cette partie, L'enseignant utilise de l'alternance arabe dialectal/français et arabe scolaire pour mieux expliquer les types de collagènes collagène de type I [nʒbroh] (trad : on le trouve) au niveau des tendons, le derme et aussi dans les tissus osseux...etc.

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

Deuxième partie :

Dans cette partie, l'enseignant recourt dans son explication directement à la langue de l'enseignement du cours.

1-P : On passe au deuxième point // // // La substance fondamentale qui est une substance homogène, amorphe, qui occupe les espaces compris entre les fibres et les cellules du tissu conjonctif.

Elle contient des substances élaborées par les cellules conjonctives (collagène, élastine, protéines d'adhésion), des protéoglycanes et des glycoprotéines de structure, des substances exogènes provenant du plasma sanguin.

Les protéoglycanes sont des chaînes polypeptidiques sur laquelle se branchent des molécules complexes de glycosaminoglycanes, chaînes polymériques d'un disaccharide.

La fraction protéique en est mal connue, constituée de protéines de haut poids moléculaires où la sérine est habituellement l'acide aminé sur lequel se fixent les molécules de glycosaminoglycanes.

Dans cette partie, l'enseignant use la langue d'enseignement pour donner une définition à la substance fondamentale qui est le deuxième point qui rentre dans la constitution du tissu conjonctif. Donc l'enseignant recourt directement en français.

Troisième partie :

1-P : on passe au dernier point « les cellules » [maʕnaha al xalaJa]

2-P : d'abord [ʕandna] (trad : on a) le fibroblaste en arabe scolaire veut dire [alaJfJa].

3-P : cette cellule est la principale cellule du tissu conjonctif: [maʕnahahadilXalayatoʕtabarxalyat anasJgaɖam araʔssJa].

4-P : puis les autres cellules présentes dans le tissu conjonctif [tatawafak] à des cellules libres ou de passage, à capacité réactionnelle.

5-P : donc les fibres, la substance fondamentale et les cellules sont les constituants du tissu conjonctifs [kalachrahomwaɖahʕandkom f] les polycopier c'est claire// // des questions ??// // // // .

L'enseignant reprends la parole et continu à expliquer le dernier point des constituants du tissus conjonctif qui est « les cellules » en alternant l'arabe scolaire/le

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

français [maʕnaħaalkɣaya] il donne même la signification du type de cette cellule en arabe scolaire [alaʕfya] pour une bonne compréhension.

Puis il donne une définition à propos de cette cellule et qui au même temps il fait recours directement à l'arabe scolaire pour expliquer le passage [maʕnahahadɣalaʕatabarxalʕatanasiɣaɣamaraʕssya].

L'enseignant continue à expliquer en alternant toujours l'arabe scolaire, et en fin de cette troisième partie l'enseignant conclut tout ce qui a été expliqué sur les constituants du tissu conjonctif en leur disant que tout ce qu'on avait vu sur ce point est détaillé dans les photocopies que vous avez en alternant les trois codes linguistiques [kalachrahomwaɣahʕandkom f].

Dans cette partie de l'extrait (n° 02) l'enseignant finit son explication par une question posée aux étudiants en recourant directement en langue d'enseignement du cours « le français » des questions ?? // // // //.

Extrait n° 03 :

Première partie :

Dans cette partie, l'enseignant en expliquant le cours il recourt à la l'arabe scolaire/français.

1-P : on va voir les différents types du tissu conjonctif.

2-P: [ladaʕnaarbaʕanwaʕmanha] (trad: on en a quatre types) [ladaʕna] tissu conjonctif lâche //, tissu conjonctif muqueux //, tissu conjonctif dense // et enfin le tissu conjonctif à prédominance de fibre// //.

3-P : tissu conjonctif lâche [maʕnahfaʕfaʕ], muqueux [maʕnahmaxaʕi], dense [maʕnahkaθʕf] et à prédominance de fibre [maʕnah aʕlabʕatalʕaf].

4-P : dans les tissus conjonctifs à prédominance de fibre [ladaʕna] (trad : on a) // // :

- a- le tissu à prédominance de fibre de collagène.
- b- le tissu élastique [maʕnahmarn].
- c- le tissu réticulaire [maʕnahʕabakʕ].

5-P : certains tissus très particuliers seront traités séparément [naðkormnha] (on cite quelques un): tissu adipeux, tissu cartilagineux, tissu osseux, tissu sanguin.

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

6-P : tissu adipeux [maʕnahansʒadohnJa] et le tissu cartilagineux [maʕnah al yodrof].

Le recours à la langue arabe dialectal ne s'est pas fait dans cette partie, alors que l'arabe scolaire a marqué sa présence étant alterné avec le français.

On recourant à l'alternance française arabe scolaire, l'enseignant montre aux étudiants les différents types du tissu conjonctif en alternant l'arabe scolaire et en faisant des gestes avec sa main pour les montrer dans la photo qui s'affiche sur le tableau [ladaJnaarbaʕanwaʕmanha].

L'enseignant explique les différents types du tissu conjonctif après les avoir cités et montrés aux étudiants en donnant une signification de chaque type du tissu en arabe scolaire: tissu conjonctif lâche [maʕnah faɖfaɖ] //, muqueux [maʕnahmaxaɖi] //, dense [maʕnahkaθJf] et à prédominance de fibre [maʕnah aɣlabJatalJaf] //. Donc il fait une traduction mot à mot en arabe scolaire.

L'enseignant explique toujours le passage des types des tissus conjonctifs, qui à l'intérieur de ce passage même use de l'alternance de répétition par traduction mot à mot où il traduit les deux mots scientifiques « élastique » et « réticulaire » en arabe scolaire [maʕnah marn], [maʕnah ʒabakJ].

En fin de cette partie, l'enseignant continu à expliquer le passage sans avoir alterné un autre code mais quelques étudiants les arrêtent sur un point qu'ils n'ont pas bien compris donc l'enseignant se retrouve dans l'obligation de faire une alternance de répétition par traduction mot à mot en ce qui concerne les deux mots adipeux et cartilagineux traduit en arabe scolaire [dohnJa], [al yodrof].

Deuxième partie :

1-P : le tissus muqueux on le trouve chez l'adulte au niveau du cordon ombilical ou il forme la gelée Warton [maʕnahaʕalamostawa al hablasarJ] // // [maʕfabJdaJat al haml] //.

1-P : donc on a l'épiderme // [wtahtha] // la couche de derme // [wtaht] la couche de derme [ʕandna] donc l'hypoderme // [wtaht] l'hypoderme // c'est un tissus musculaire // // donc c'est l'os // (trad : on a l'épiderme // au dessus la couche de derme // au dessus de la couche de derme on a donc l'hypoderme // // et au dessus de l'hypoderme c'est un tissus musculaire // // donc c'est l'os) //

2-P : [Jaʒb an takun] à partir des tissus conjonctifs donc subjacente (trad : il faut qu'elle soit à partir des tissus conjonctifs donc subjacente).

3-P: [mafhum // wala je répète] //(trad : c'est claire ou bien je répète).

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

5-P : [fal] tissu [hada]// // les cellules mésenchymateuses sont colorées en rose, et les fibres en bleu [hawJk] () (trad : le voila) // // [kJmarahombaJnJn fa sura] (comme il apparait sur la photo) // //.

En expliquant, l'enseignant ouvre un passage en arabe scolaire pour développer ses idées et faire passer l'information aux étudiants.

L'enseignant revient sur un schéma pour l'expliquer et pour cela il alterne de l'arabe dialectal/ français pour mieux expliquer le schéma en faisant des gestes avec la main: donc on a l'épiderme // [wtahtha] // la couche de derme // [wtaht] la couche de derme [3andna] donc l'hypoderme // [wtaht] l'hypoderme // c'est un tissu musculaire // // donc c'est l'os). Il alterne aussi de l'arabe scolaire pour circuler l'information.

L'enseignant s'arrête un moment pour voir si tout est claire et aussi s'ils ont de questions qu'ils n'hésitent pas à leur posés et cela, il alterne de l'arabe scolaire/dialectal/français [mafhum // wala] je répète //.

En fin de cette partie, l'enseignant passe à un schéma qui montre le tissu conjonctif muqueux en leur montrant la couleur et le lieu des cellules mésenchymateuses et les fibres en faisant des gestes avec les mains en recourant à l'arabe dialectale/arabe scolaire [kimarahombaynJn fa soura].

Troisième partie :

1-P : [hna] (trad : ici) () se sont les tissus conjonctifs [na3dohomfJ3amJ3 al Jt3ahat] (trad : on les trouve dans tout les sens).

2-P : on prend l'exemple d'un ligament qui veut dire [al arbJta].

3-P : Un **ligament** est une courte bande de tissu conjonctif fibreux composée principalement de longues molécules de collagène. C'est une structure extrêmement solide.

4-P : le rôle [ta3 had] (trad : de ses) les ligaments // connectent les os à d'autres os dans des articulations et font partie de ces articulations.

5-P : [basah] //// (trad : au fait)//// les ligaments ne relient pas les muscles aux os ; ceci est la fonction des tendons [matyaltochfJhahadJ](trad : ne vous vous trompé pas) d'accord//.

Dans cette dernière partie, l'enseignant continu a expliqué le cours en se basant sur des images en recourant beaucoup plus à l'arabe scolaire [na3Jdohom fJ3amJ3 al 3tJ3ahat]//.

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

Puis, il donne un exemple de ligament pour éclaircir l'explication et là il use uniquement la langue d'enseignement pour donner sa définition.

A la fin de cette partie, l'enseignant développe ses idées et donne le rôle essentiel de ligament et essaye de communiquer l'information en faisant recourt à la langue dialectal [matyaltoch f'hadJ].

Extrait n°04 :

Première partie :

1-P : le tendon est un élément important de l'unité musculotendineuse. Il est l'intermédiaire entre les fibres musculaires et la surface osseuse [maʕnah al wassJtbaJnaalJafalʕadalat // // wasathalʕadm] // //.

2-P : Le rôle [taʕ] les tendons [howa] // // ils ont pour fonction de stabiliser par intermittence des articulations osseuses (tandis que les ligaments offrent une stabilité permanente) avec l'aide du muscle auquel ils sont liés [maʕnaha al awtarhado taʕmalʕlatahkJk al JstJkrarbʕaklyarJdaJm] par contre les ligaments [thakak al JstJkraradaJm] avec l'aide du muscle auquel ils sont liée [mafhum] // //.

3-P : (sonnerie d'un portable) [taffJ // taffJ] (trad : éteins// éteins le) téléphone [taffJh ::] (trad : éteins le) monsieur // // // .

4-P : bon [chJhadakamalrayhJnnzJdo n développJwah fa TD] (trad : on va voir tous cela et on va bien les développer) d'accord.

5-P : // // // // // allez // si vous avez des questions je vous écoute // // // [wach] (sourire) [fahmJnkalach] (trad : vous avez tous compris) apparemment.

Dans cette dernière partie de l'extrait (n°04), l'enseignant donne une définition au mot tendon en recourant à la langue d'enseignement qui est le français puis il passe directement à expliquer ce qui venait de dire en recourant à la l'arabe scolaire [maʕnah al wassJtbaJnalJafalʕadalat // // wasathalʕadm] // //.

Toujours dans le même passage, il explique le rôle des tendons en alternant une alternance arabe scolaire/français beaucoup plus et arabe dialectal [maʕnah al awtarhadotaʕmalʕlatahkJk al JstJkrarbchaklyayrdaJm] par contre les ligaments [thakak al JstJkraradaJm] avec l'aide du muscle auquel ils sont liée [mafhum] // //.

Etant entrain d'expliquer le cours, l'enseignant est interrompu par une sonnerie d'un téléphone portable qui a perturbé le cours l'enseignant vérifie sa poche et annonce que ce n'est pas le sien qui est entrain de sonner, c'était celui d'un étudiant. En exprimant sa colère l'enseignant l'interpelle à haute voix pour l'éteindre dans un passage employé en langue française alterné en arabe dialectal [(sonnerie

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

d'un portable) [taffJ // taffJ] (trad : éteins// éteins) le téléphone [taffJh ::h] (trad : éteins le) monsieur // // // .

L'enseignant reprend son discours en alternant directement l'arabe dialectal en leur disant que tous ce qu'ils viennent de voir, vont le développer plut tard en séance de TD [chJhadakamalrayhJnnzJdo n dévellopJwah fa td].

A la fin de la séance, l'enseignant conclu la séance en leur demandant s'ils avaient de question à lui posé en langue d'enseignement mais apparemment personne ne lui a répondu puisque c'était le moment de sortir donc tout le monde occupé a rangé leur affaires, l'enseignant fait un large sourire en leur parlant et il recourt directement à l'arabe dialectal.

Enregistrement n°02 :

Ce second enregistrement a eu lieu en cours des deuxièmes années biologie, module de l'immunologie.

Extrait n° 01 :

Première partie :

1-P : bon [nabdawlkurtaʕna] // // //.

2-P : [alJum // nrohonchofo] les cellules immunitaires // //.

3-P : les cellules immunitaires sont les différentes cellules appartenant au système immunitaire, [had] (trad : ce) système défend l'organisme contre les divers agents infectieux existants [kJma] (trad : comme) les bactéries, les parasites et même les virus.

4-P : Les principales cellules immunitaires [homa] (trad: sont) les leucocytes[nʕaJtolhamxlaf] (trad : appelés aussi) les globules blancs.

5-P : [had] les cellules [nʒabroham] au niveau de la moelle osseuse (tissu situé à l'intérieur de certains os chez l'adulte, de tous les os chez l'enfant).

Dans cette partie, l'enseignant annonce le commencement du cours en recourant directement à la l'arabe dialectal [nabdawlkurtaʕna] // // //, puis il prononce le titre du cours à partir duquel la leçon sera effectuée en alternant les deux codes linguistiques [alJum // nrohonchofo] les cellules immunitaires // //.

L'enseignant commence à expliquer le point qui vont l'aborder durant la séance en utilisant deux mots en langue dialectale donc le recourt à cette langue s'est fais rarement dans ce passage [hada] (trad : ce) système défend l'organisme contre les

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

divers agents infectieux existants [kɣma] (trad : comme) les bactéries, les parasites et même les virus.

Donc, dans cette partie l'enseignant emploie une alternance française/ langue dialectale pour expliquer ses idées.

Deuxième partie :

1-P : Une personne en bonne santé possède entre 4.000 et 10.000 **globules blancs** par microlitre de sang. Un grand nombre d'entre eux meurent en défendant l'organisme contre des substances étrangères au corps. Mais ils sont rapidement remplacés par de nouveaux globules blancs issus de la moelle osseuse.

2-P : On distingue plusieurs types de globules blancs, qui remplissent chacun une fonction spécifique: les lymphocytes, les granulocytes et les monocytes.

3-P : [nrohɔŋfofo] (trad : on va voir) les lymphocytes.

4-P : Les **lymphocytes** représentent 20 à 40% des globules blancs. Ils jouent un rôle majeur dans les **réactions immunitaires**, qui constituent la base de la défense de l'organisme. Ce processus repose, entre autres, sur la formation d'anticorps (produits par les lymphocytes B), de cellules immunitaires (lymphocytes T) et de cellules « tueuses naturelles » on les appelle aussi lymphocytes NK.

5-P : les lymphocytes [maɣnaha] (trad : veux dire) [al xalaJaalamfawJa] et l'abréviation NK pour dire [Natural Killer] en anglais [maɣnaha al katɣlaaɣbɣɣJa].

L'enseignant passe à un autre point pour expliquer les différents types de leucocyte en employant la langue d'enseignement du cours. Puis il passe à expliquer l'un de ses types en utilisant l'arabe dialectal [nrohɔŋfofo] (trad : on va voir) les lymphocytes.

L'enseignant continue toujours à développer ses idées pour expliquer ce qu'est les lymphocytes en utilisant la langue française sans faire un recours aux autres langues.

En fin de cette partie, l'enseignant use de l'alternance codique français/arabe scolaire pour donner une définition au mot lymphocyte et au mot anglais Natural killer (NK) aux étudiants dans lequel l'enseignant recourt à une alternance de répétition [maɣnaha] (trad : veux dire) [al xalaJaalamfawJa] et l'abréviation NK pour dire [Natural Killer] en anglais [maɣnaha al katɣlaaɣbɣɣJa]

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

Troisième partie

1-P : Les granulocytes³⁷ sont reconnaissables par les granules qu'ils contiennent dans leur cellule, des sortes de grains visibles au microscope.

2-P : On en distingue trois types.

✓ Les granulocytes neutrophiles³⁸, les plus représentés (50-70%), sont responsables de la première ligne de défense contre les infections bactériennes.

✓ Les granulocytes éosinophiles³⁹ (2-5%) luttent plutôt contre les parasites.

✓ Les granulocytes basophiles⁴⁰ (moins de 1%) jouent un rôle dans les allergies.

3-P : Enfin, il existe une troisième catégorie de globules blancs appelés monocytes, qui représentent 3 à 6% des globules blancs. Ils jouent également un rôle important dans les défenses immunitaires.

4-P : on va voir ça plus détaillés en séance de TD.

Dans cette fin de partie, l'enseignant continue à expliquer les deux derniers types des globules blanc en recourant directement à la langue du cours sans faire recours aux langues secondes.

³⁷Granulocyte : des globules blancs qualifiés de non spécifique dans le sens où...* ils ne sont pas dirigés contre un seul antigène.

³⁸G neutrophile : sécrètent des substances qui tendent à limiter l'action de l'histamine* basophile des granulocytes.

³⁹G éosinophile : sont des phagocytes c'est-à-dire des cellules capables de digérer et d'avalier les antigènes comme les bactéries

⁴⁰G basophile : attirent les autres globules blancs en déversant l'histamine contenue dans leurs granules.

*l'histamine : amine naturelle, est une molécule de signalisation du système immunitaire de la peau, de l'estomac et du cerveau des vertèbres.

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

Extrait n°02 :

Première partie :

1-P : Les **lymphocytes**, sont les cellules effectrices de la réponse immunitaire adaptative, sont les principaux composants cellulaires des organes lymphoïdes // // [ʕandna] (trad : on a) deux types d'organes lymphoïdes : primaire et secondaire.

2-P : [nchofo] (trad : on va voir) le schéma [taʕna] (trad : notre).

3-P : [had] (trad : cette) la partie // // () [tmatal] (trad : représente) les organes lymphoïdes primaires // // [whad] (trad : et cette) la partie // () [am d] (trad : se sont) les organes lymphoïdes secondaire.

4-P : Le thymus et la moelle osseuse sont les deux organes lymphoïdes primaires [hadahowa] () le thymus [hawlikwhadaaw d] () la moelle osseuse.

5-P : les organes lymphoïdes secondaires // on en distingue trois [ʕandna] (trad : on a) la rate [haJJk] (trad : la voila) () // // [ʕandna] (trad : on a) les ganglions lymphatiques [hamJJk] (trad : les voila) // // () [wʕandna] (trad : on a aussi) // les amygdales [hamJJk] (trad : les voila) // // ().

Dans cette partie, l'enseignant donne une définition au mot scientifique lymphocytes en recourant à la langue française qui à l'intérieur de ce passage il distingue deux types d'organes lymphoïdes en recourant directement à l'arabe dialectal [ʕandna] (trad : on a) deux types d'organes lymphoïdes : primaire et secondaire.

Puis il passe à expliquer le schéma en recourant à la langue dialectale aussi [nchofo] (trad : on va voir) le schéma [taʕna] (trad : notre).

Etant expliqué le schéma, l'enseignant use une alternance codique française/arabe dialectal/arabe scolaire pour développer ses idées et aussi transmettre le message aux étudiants [had] (trad : cette) la partie // // () [tmatal] (trad : représente) les organes lymphoïdes primaires // // [whad] (trad : et cette) la partie // () [am d] (trad : se sont) les organes lymphoïdes secondaires mais le recourt à l'arabe dialectal a marqué sa présence dans cette partie on en distingue trois [ʕandna] (trad : on a) la rate [haJJk] (trad : la voila) () // // [ʕandna] (trad : on a) les ganglions lymphatiques [hamJJk] (trad : les voila) // // () [wʕandna] (trad : on a aussi) // les amygdales [hamJJk] (trad : les voila) // // ().

Deuxième partie :

Dans cette partie, l'enseignant étant expliqué le cours, un étudiant lui a fait arrêté sur une question en se demandant le rôle des ganglions lymphatiques. Donc

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

l'enseignant recourt directement à l'arabe scolaire pour bien transmettre l'information.

1-P : [adawrdyalhom] (trad : le rôle des ganglions) [ʃandhamdawrmohimfʃtassfʃatalamf] (trad : ils ont un rôle principale de filtrer la circulation lymphatique) // [wʃalaʃbodawrassasJ f] la réponse immunitaire puisque ils sont le lieu de prolifération et de différenciation des cellules immunitaires.

Extrait n°03 :

Première partie :

1-P : [asakto ʃlina chwyaahlhallazamnkamlo]// // // .

2-P : bon qu'est ce qu'un thymus ? // Le thymus est un organe lympho-épithéliale situé dans la partie antéro-supérieur du médiastin [maʃnah] (trad : c'est-à-dire) dans thoracique.

3-P : le rôle [dʃalo] (trad : son) est primordiale dans la différenciation des lymphocytes T mais [mahuch] (n'est pas) le seul organe à avoir cette propriété.

4-P : en effet, d'autre tissu [ʃandham] la capacité de réaliser la différenciation des LT.

5-P : les cellules dendritique [ʃandhamdawrassassi] dans le maintien de la tolérance au soi.

Dans cet échange verbal, l'enseignant prend la parole en leur demandant de se calmer pour commencer le cours pour le terminer au plus vite en recourant à l'arabe dialectal:[asakto ʃlina chwyaahlhallazamnkamlo]// // // . Puis il continue à expliquer le cours en alternant les trois codes linguistique.

Deuxième partie :

1-P : la rate [howataniʃodw f] (trad : est le deuxième organe) les organes lymphoïdes secondaires // [maʃnahatʃhal].

2-P : [hadatʃhalmaʃanduchʃalakamʃaalamfwalakJnmʃaadawraadamawJa] (trad : la rate n'a pas de relation avec la circulation lymphatique mais plutôt avec la circulation sanguine).

3-P : les amygdales sont des formations lymphoïdes paires, en forme d'amande située au niveau de la gorge [dawrdyalhumykun f] la défense immunitaire par leurs localisations.

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

4-P : [ʕandna] plusieurs types d'amygdales [kaJan] les plus volumineuse [nsamJwham] les amygdales palatines les autres ayant une fonction accessoire.

5-P : L'ensemble [dJalhomJkawan] l'anneau de Waldeyer.

Cette partie, l'enseignant explique les derniers points des organes lymphoïdes secondaires en alternant les trois codes linguistiques.

Donc il use une alternance codique française/arabe dialectal/arabe scolaire la rate [howatanJʕodw f] (trad : est le deuxième organe) les organes lymphatiques secondaires // [maʕnahatJhal].

En fin de cette partie, l'enseignant utilise une alternance des quatre codes linguistiques arabes dialectal/français/arabe scolaire et aussi anglais mais moins utilisée pour nommer l'anneau qui porte le nom de Waldeyer.

Extrait n°04 :

Première partie :

1-P : [nrohonʃofo] (trad : on va voir) un point très important [lihowa](trad ; qui est)la réponse immunitaire.

2-P : d'abord qu'est ce qu'une réponse immunitaire ? // // // .

3 -P : [hawlomaʕlich bel xalat] (trad : essayer de me donner une définition même si vous faites d'erreurs) // // alors oui mademoiselle // // (bruit) svp laissez la parler.

4-P : la réponse immunitaire [hya] la réaction du système immunitaire à du non-soi, notamment les bactéries, les virus, les parasites et les champignons.

5-P : on en distingue deux grands types [ʕandna] (trad : on a) la réponse immunitaire non spécifique [w ʕandna] (et on en a aussi) la réponse immunitaire spécifique.

Dans cette partie, l'enseignant passe à expliquer un point important qui est la réponse immunitaire en recourant à l'arabe dialectal : [nrohonxofu] (trad : on va voir) un point très important [lihowa] (trad ; qui est)la réponse immunitaire.

Puis il pose une question concernant la définition de la réponse immunitaire, et leurs adressent la parole en leur demandant de répondre à sa question et d'essayer de participer avec lui-même s'ils font d'erreurs en utilisant l'arabe dialectal [hawlomaʕlich bel xalat].

ANALYSE DES DONNEES. ALTERNANCE CODIQUE DANS LE DISCOURS DE L'ENSEIGNANT.

Donc les étudiants se mettent en débat et essayent de répondre à la question de l'enseignant ce qui veut dire que l'enseignant a mis la classe dans une interaction.

Après plusieurs essais par les étudiants, l'enseignant reprend la parole et donne une définition au concept de réponse immunitaire en recourant directement à la langue du cours. Puis il passe à donner les types de ce concept en utilisant une alternance codique français/ arabe dialectal.

Deuxième partie :

1-P : la différence entre un virus et une bactérie [hJa] (inaudible)

2-P : une bactérie est organisme unicellulaire qui possède une paroi cellulaire qui lui est propre, // [wal] (trad : et le) virus // [howa] (trad ; est) un organisme qui est obligé d'envahir une cellule hôte pour survivre (inaudible)

3-P : unicellulaire [maʕnah ɖuxalJa wahida] (trad : veut dire).

4-P : une réponse immunitaire non spécifique [ʕJbara ʕan (inaudible)] // // c'est-à-dire ce sont des réponses non sélectives qui ont un rôle important au cours d'une exposition de l'organisme à une substance étrangère.

5-P : une réponse immunitaire spécifique sont des réponses sélectives [maʕnah] (trad : qui veut dire) // elles réagissent à une substance donnée et pas à une autre.

Dans cette partie, l'enseignant continue à expliquer la différence entre un virus et une bactérie en utilisant la langue du cours alternée avec l'arabe scolaire mais comme il y avait du bruit nous n'avons pas pu entendre ce qui a dit [hJa] (inaudible).

Étant toujours expliqué le passage, l'enseignant utilise la langue du cours avec de l'arabe dialectal/ arabe scolaire pour communiquer l'information. Il a même traduit le sens du mot unicellulaire mot à mot en arabe scolaire unicellulaire [maʕnah ɖuxalJa wahida] (trad : veut dire) ce qui donne une alternance de répétition et finit son explication des deux types de la réponse immunitaire en langue du cours en utilisant moins le recours à l'arabe scolaire.

Conclusion

Au cours de cette partie, notre analyse a porté sur l'analyse de l'alternance codique comme stratégie de communication dans le discours de l'enseignant au moment de la présentation du cours à l'intérieur de la classe où il recourt aux langues secondes pour que ses énoncés soient plus compréhensible et plus clair et aussi plus cohérents a moment de la communication de l'information

En s'appuyant sur des activités métalinguistiques, employés en une ou plusieurs langues pour former une alternance d'un ou plusieurs codes linguistiques pour mener la classe dans les interactions et faire réagir les étudiants d'une part, et, d'autre part pour que l'enseignant gère son discours et aussi sans oublier le recours au mots scientifiques qui a marqué une forte présence intégré en langue dialectale.

CONCLUSION GENERALE

Dans cette partie, nous allons conclure tout le travail que nous avons effectué et qui se résume comme suivant :

Pour mener notre travail, nous l'avons réparti en deux chapitres :

Nous avons consacré le premier chapitre à la théorie, ce chapitre même a été réparti en deux parties, l'une est consacrée au paysage linguistique en Algérie on a donné une image sur la situation sociolinguistique et sur l'usage et le statut du français en Algérie. La seconde était consacrée aux concepts de base, on en a défini quelques concepts comme le bilinguisme, la diglossie, l'emprunt, l'interférence et, on s'est même interrogée sur la typologie et le paysage définitoire de l'alternance codique ainsi que ses formes.

Pour ce qui est du chapitre deux, nous l'avons consacré au discours de l'enseignant au niveau duquel, nous avons analysé l'alternance codique dont le but n'était pas l'étude de ce phénomène lui-même mais plutôt comme étant un phénomène de contact de langue à l'intérieur de la classe dont les formes retirées sont les suivantes :

Pour l'enseignement des deux modules que nous avons assisté était effectué en français, l'alternance codique a pris de différentes formes selon l'utilisation de chaque enseignant.

Le recours à la langue française uniquement c'est-à-dire la langue de l'enseignement, n'était pas fréquente tandis que le recours à une alternance codique français /arabe scolaire et français /arabe dialectal a marqué sa présence dans les deux enregistrements effectués. Il y avait même eu le recours à une alternance de trois codes linguistiques français/arabe scolaire/ arabe dialectal.

Il est à noter aussi que, uniquement deux passages d'alternance codique arabe scolaire/français/anglais était effectué.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons obtenu aussi une autre forme de contact de langue qui est le français intégré à l'arabe algérien ex « ndévolpwiwham ».

L'analyse que nous avons effectuée nous a montrés que, à l'intérieur d'une classe, cohabitent plusieurs langues autres que la langue enseignée.

En plus du français, langue enseignée en cours, l'enseignant recourt souvent à l'arabe dialectal qui est la langue maternelle des apprenants et aussi à l'arabe scolaire qui est, non seulement une langue enseignée mais aussi une langue dans laquelle l'enseignement est dispensé.

Lors de l'explication du cours, l'enseignant fait intervenir les langues secondes pour organiser ses idées et développer son discours en formant des énoncés clairs et cohérents pour les transmettre aux étudiants et les faire réagir ce qui mène la classe dans les interactions puisque ça leurs permis de s'exprimer et de se débattre entre eux et entre l'enseignant sans aucune contrainte.

Nous avons remarqué qu'il existe une dichotomie dans l'usage de l'arabe dialectal et l'arabe scolaire.

Arabe scolaire utilisé beaucoup plus pour une traduction « mot à mot » pour les mots qui semblent difficiles et surtout les mots scientifiques pour éviter de tomber dans la non-compréhension et assurer une bonne assimilation et une bonne compréhension. Au contraire, l'arabe dialectal, utilisé dans le discours même de l'enseignant pour mettre en garde les étudiants et les orientés vers les mots clés du cours, mais elle est rarement utiliser pour expliquer des passages.

Par cet usage, l'enseignant renforce ses biens interpersonnels existant entre lui et les étudiants, en leurs montrant qu'ils possèdent la même culture et la même valeur. Pour cela le recours à d'autres langues que la langue du cours répond à plusieurs besoins, le plus important étant celui d'assumer l'intercompréhension entre l'enseignant et les étudiants.

CONCLUSION GENERALE

Donc nous nous sommes focalisées sur l'analyse de l'alternance codique comme une forme de contact de langue de plusieurs codes linguistiques dans le discours de l'enseignant mais l'intérêt n'était pas l'étude de l'alternance codique elle-même mais plutôt comme une stratégie que l'enseignant emploie pour gérer son discours et communiquer le message.

Comme notre analyse est riche, nous avons obtenu une bonne analyse où l'alternance des trois codes linguistiques a eu une forte présence dans les deux enregistrements où les langues secondes sont omniprésentes dans tout le corpus on prenant différentes formes d'alternance codique par le recours à «des syntagmes de différentes longueur juxtaposés aux unités lexicales située le plus souvent au milieu des discours»⁴¹ (Ambroise Queffelec ; Yacine Derradji, Valéry Debov, Dalila Smaali-Dekdouk, Yasmina Cherrad-Bencheфра : « Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues »Ed : Duculot (AUF Deboeuc.2002.).

⁴¹ Ambroise Queffelec ; Yacine Derradji, Valéry Debov, Dalila Smaali-Dekdouk, Yasmina Cherrad-Bencheфра : « Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues »Ed : Duculot (AUF Deboeuc.2002.).

Les variétés des tissus conjonctifs

- ✓ Les granulocytes **éosinophiles** (2-5%) luttent plutôt contre les parasites.
- ✓ Les granulocytes **basophiles** (moins de 1%) jouent un rôle dans les allergies.

13-P : Enfin, il existe une troisième catégorie de globules blancs appelés monocytes, qui représentent 3 à 6% des globules blancs. Ils jouent également un rôle important dans les défenses immunitaires.

14-P : on va voir ça plus détaillés en séance de TD.

Dans cette fin de partie, l'enseignant continu à expliquer les deux derniers types des globules blanc en recourant directement à la langue du cours sans faire recourt aux langues secondes.

15-P : Les **lymphocytes**, sont les cellules effectrices de la réponse immunitaire adaptative, sont les principaux composants cellulaires des organes lymphoïdes // // [ʕandna] (trad : on a) deux types d'organes lymphoïdes : primaire et secondaire.

16-P : [nʃofɔ] (trad : on va voir) le schéma [taʕna] (trad : notre).

17-P : [had] (trad : cette) la partie // // () [tmatal] (trad : représente) les organes lymphoïdes primaires // // [whad] (trad : et cette) la partie // // () [am'd] (trad : se sont) les organes lymphoïdes secondaire.

18-P : Le thymus et la moelle osseuse sont les deux organes lymphoïdes primaires [hada howa] () le thymus [hawɪjk whada aw'd] () la moelle osseuse. 1-P : // // // // [nabdaw // walla mazal] (trad: on peut commencer ou pas encore ?) (Silence) // // //

2-P : c'est bon // // [Jaw kamal] (trad : tout le monde est là) // // // //

3-P : [nabdaw] (trad : on commence) // // bon tout le monde a eu son polycopier normalement // non.

4-P : [hado] la suite [taʕ] cours // // (trad : se sont la suite du cours).

5-P : bon // [alyum rayhJn nʃufu] les variétés de tissus conjonctif (trad : bon // aujourd'hui on va voir les variétés de tissus conjonctif).

6-P : les fonctions du tissu conjonctif sont nombreuses:

-les fonctions de soutien

ANNEXE

-les fonctions trophiques

-les fonctions de défense de l'organisme

7-P : bon // [nruho nfofo] la constitution des tissus conjonctifs d'abord, les fibres (trad on va voir la constitution des tissus conjonctifs)// //.

8-P : [ʕandna trois types de fibres // // // fibres de collagène [hawJk (), fibres de réticuline (), Et fibres élastiques () [Hado homa] les trois types de fibre Uʕandna] d'accord (trad : on a trois type de fibre // // // fibre de collagène le voila (), fibre de réticuline () Et fibre élastiques (). Se sont les trois types de fibres que nous avons d'accord)// //.

10-P : les différents types de collagène se constituent à partir de l'agencement particulier des différents chaînes //// [maʕnah ʕantrJk tartJb moʕaʕan mJn qanawat moxtalJfa].

11-P : on a collagène de type I [nyabroh] (trad : on le trouve) au niveau des tendons, le derme et aussi dans les tissus osseux, collagène de type II [nyabrohom f'] le cartilage qui veut dire [al ʕodrof] collagène de type III [nyabrohom] (trad : on le les trouve) au niveau des muscles [waxlaf] au niveau des parois vasculaires, collagène de type IV on le trouve au niveau des lames basales [maʕnaha f safJha al kaʕJdJa].

12-P : On passe au deuxième point // // // La substance fondamentale est une substance homogène, amorphe, qui occupe les espaces compris entre les fibres et les cellules du tissu conjonctif.

13-P : on passe au dernier point « les cellules » [maʕnaha al xalaya].

14-P : d'abord [ʕandna] (trad : on a) le fibroblaste en arabe scolaire veut dire [alaJfJa].

15-P : cette cellule est la principale cellule du tissu conjonctif: [maʕnaha hadJ lkhalaJa toʕtabar xalJat anasJg adam araJssJa].

16-P : puis les autres cellules présentes dans le tissu conjonctif [tatawafak] à des cellules libres ou de passage, à capacité réactionnelle.

17-P : donc les fibres, la substance fondamentale et les cellules sont les constituants du tissu conjonctifs [kalax raho mwadah ʕandkom f] les polycopier c'est claire// // des questions ??// // // // .

18-P : on va voir les différents types du tissu conjonctif.

ANNEXE

19-P: [ladaJna arbaŝ anwaŝ manha] (trad: on en a quatre types) [ladaJna] tissu conjonctif lâche //, tissu conjonctif muqueux //, tissu conjonctif dense // et enfin le tissu conjonctif à prédominance de fibre// //.

20-P : tissu conjonctif lâche [ma3nah fadfad], muqueux [maŝnah maxatJ], dense [maŝnah katJf] et à prédominance de fibre [maŝnah aylabJat alJaf].

21-P : dans les tissus conjonctifs à prédominance de fibre [ladaJna] (trad : on a) :

a- le tissu à prédominance de fibre de collagène.

b- le tissu élastique [maŝnah marJn].

c- le tissu réticulaire [maŝnah chabakJ].

22-P : certains tissus très particulier seront traités séparément [nadkor mJnha] (on cite quelques un): tissu adipeux, tissu cartilagineux, tissu osseux, tissu sanguin.

23-P : tissu adipeux [maŝnah anssJja* dohnJa] et le tissu cartilagineux [maŝnah al yodrof].

24-P : le tissus muqueux on le trouve chez l'adulte au niveau du cordon ombilical ou il forme la gelée Warton [maŝnaha ŝala mostawa alhabl asarJ] // // [maŝa bJdaJat alhaml] //.

25-P : donc on a l'épiderme // [wtahtha] // la couche de derme // [wtaht] la couche de derme [3andna] donc l'hypoderme // [wtaht] l'hypoderme // c'est un tissus musculaire // // donc c'est l'os // (trad : on a l'épiderme // au dessus la couche de derme // au dessus de la couche de derme on a donc l'hypoderme // // et au dessus de l'hypoderme c'est un tissus musculaire // // donc c'est l'os) //

26-P : [Jajb an takun] à partir des tissus conjonctifs donc subjacente (trad : il faut qu'elle soit à partir des tissus conjonctifs donc subjacente).

27-P: [mafhum // wala je répète] //(trad : c'est claire ou bien je répète).

28-P : [fal] tissu [hada] // // les cellules mésenchymateuses sont colorées en rose, et les fibres en bleu [hamlJk] () (trad : les voila) // // [kJma rahom baJnJn fa sura] (comme il apparait sur la photo) // //.

29-P : [hna] (trad : ici) () se sont les tissus conjonctifs [najJdohom* fJ jamJŝ al JtJjahat] (trad : on les trouve dans tout les sens).

30-P : on prend l'exemple d'un ligament qui veut dire [al arbJta].

ANNEXE

31-P : Un **ligament** est une courte bande de tissu conjonctif fibreux composée principalement de longues molécules de collagène. C'est une structure extrêmement solide.

32-P : le rôle [taʃ had] (trad : de) les ligaments // connectent les os à d'autres os dans des articulations et font partie de ces articulations.

33-P : [basah] //// (trad : au fait)//// les ligaments ne relient pas les muscles aux os ; ceci est la fonction des tendons [matyaltoch fJha hadJ] (trad : ne vous vous trompé pas) d'accord//.

33-P : maintenant on passe à un autre point: la structure et la fonction d'un tendon.

34-P : on prend l'exemple d'un tendon rotulien

35-P : La fonction d'un tendon est de mobiliser une articulation. C'est à dire de transmettre la force créée par la contraction de ce muscle.

La structure d'un tendon est composée de collagène et de fibres élastiques dans une matrice aqueuse et de protéo-glycanes. Ces produits sont synthétisés par des ténocytes et ténoblastes.

36-P : Les caractéristiques biomécaniques d'un tendon sont :

- Force contractile dû à l'organisation moléculaire et supra moléculaire du collagène
- Flexibilité due à la présence des fibres élastines
- Inextensibilité dû à la capacité de transmission de la force du muscle à l'os.
- Résistance à l'étirement et aux forces de compression.

37-P : alors c'est bon jusqu'au là ou bien je réexplique encore.

38-P : le tendon est un élément important de l'unité musculotendineuse. Il est l'intermédiaire entre les fibres musculaires et la surface osseuse [maʃnah al wassJt baJn alJaf alʃadalat // // wa sath alʃadm]// //.

39-P : Le rôle [taʃ] les tendons [howa] // // ils ont pour fonction de stabiliser par intermittence des articulations osseuses (tandis que les ligaments offrent une stabilité permanente) avec l'aide du muscle auquel ils sont liés [maʃnaha al awtar hado taʃmal ʃla tahkJk al JstJkrar bxakl yaJr daim] par contre les ligaments [thakak al JstJkrar adaJm] avec l'aide du muscle auquel ils sont liée [mafhum] // //.

ANNEXE

40-P : (sonnerie d'un portable) [taffJ // taffJ] (trad : éteins// éteins le) téléphone [taffJh ::h] (trad : éteins le) monsieur // // // .

41-P : bon [chJ hada kamal rayhJn nzJdo n dévellopJwah fa td] (trad : on va voir tous cela et on va bien les développer) d'accord.

42-P : // // // // // allez // si vous avez des questions je vous écoute // // // [wax] (sourire) [fahmJn kalax] (trad : vous avez tous compris) apparemment.

L'immunologie

1-P : bon [nabdaw lkur taḥna] // // // .

2-P : [alJum // nroho nchofo] les cellules immunitaires // // .

3-P : les cellules immunitaires sont les différentes cellules appartenant au système immunitaire, [hada] (trad : ce) système défend l'organisme contre les divers agents infectieux existants [kJma] (trad : comme) les bactéries, les parasites et même les virus.

4-P : Les principales cellules immunitaires [homa] (trad: sont) les leucocytes [nʒaJtolham xlaf] (trad : appelées aussi) les globules blancs.

5-P : [had] les cellules [nʒabroham] au niveau de la moelle osseuse (tissu situé à l'intérieur de certains os chez l'adulte, de tous les os chez l'enfant).

6-P : Une personne en bonne santé possède entre 4.000 et 10.000 globules blancs par microlitre de sang. Un grand nombre d'entre eux meurent en défendant l'organisme contre des substances étrangères au corps. Mais ils sont rapidement remplacés par de nouveaux globules blancs issus de la moelle osseuse.

7-P : On distingue plusieurs types de globules blancs, qui remplissent chacun une fonction spécifique: les lymphocytes, les granulocytes et les monocytes.

8-P : [nroho nfofo] (trad : on va voir) les lymphocytes.

9-P : Les lymphocytes représentent 20 à 40% des globules blancs. Ils jouent un rôle majeur dans les réactions immunitaires, qui constituent la base de la défense de l'organisme. Ce processus repose, entre autres, sur la formation d'anticorps (produits par les lymphocytes B), de cellules immunitaires (lymphocytes T) et de cellules «tueuses naturelles» on les appelle aussi lymphocytes NK.

10-P : les lymphocytes [maḥnaha] (trad : veux dire) [al xalaJa alamfawJa] et l'abréviation NK pour dire [Natural Killer] en anglais [maḥnaha al katJla aṭbJʒJa].

ANNEXE

11-P : Les **granulocytes** sont reconnaissables par les granules qu'ils contiennent dans leur cellule, des sortes de grains visibles au microscope.

12-P : On en distingue trois types.

- ✓ Les granulocytes **neutrophiles**, les plus représentés (50-70%), sont responsables de la première ligne de défense contre les infections bactériennes.

19-P : les organes lymphatiques primaires // on en distingue trois [ʃandna] (trad : on a) la rate [haJlk] (trad : la voila) () // // [ʃandna] (trad : on a) les ganglions lymphatiques [hamlJk] (trad : les voila) // // () [wʃandna] (trad : on a aussi) // les amygdales [hamlJk] (trad : les voila) // // ().

20-P: [asakto ʃlina xwya rah lhal lazam nkamlo]// // //.

22-P : bon qu'est ce qu'un thymus ? // Le thymus est un organe lympho-épithéliale situé dans la partie antéro-supérieur du médiastin [maʃnah] (trad : c'est-à-dire) dans thoracique.

23-P : le rôle [dJalo] (trad : son) est primordiale dans la différenciation des lymphocytes T mais [mahuch] (n'est pas) le seul organe à avoir cette propriété.

24-P : en effet, d'autre tissu [ʃandham] la capacité de réaliser la différenciation des LT.

25-P : les cellules dendritique [ʃandham dawr assassJ] dans le maintien de la tolérance au soi.

26-P : la rate [howa tanJ ʃodw f] (trad : est le deuxième organe) les organes lymphatiques secondaires // [maʃnah atihal].

27-P : [had atihal maʃanduch ʃalaka mʃa alamf walakin mʃa adawra adamawJa] (trad : la rate n'a pas de relation avec la circulation lymphatique mais plutôt avec la circulation sanguine).

28-P : les amygdales sont des formations lymphoïdes paires, en forme d'amande située au niveau de la gorge [dawr dyalhūm ykun f] la défense immunitaire par leurs localisations.

29-P : [ʃandna] plusieurs types d'amygdales [kaJan] les plus volumineuse [nsamJwham] les amygdales palatines les autres ayant une fonction accessoire.

30-P : L'ensemble [dJalhom Jkawan] l'anneau de Waldeyer. 1-P : [nroho nʃofo] (trad : on va voir) un point très important [lihowa](trad ; qui est)la réponse immunitaire.

ANNEXE

31-P : d'abord qu'est ce qu'une réponse immunitaire ? // // // .

32-P : [hawlo maʕlich bel xalat] (trad : essayer de me donner une définition même si vous faites d'erreurs) // // alors oui mademoiselle // // (bruit) svp laissez la parler.

33-P : la réponse immunitaire [hya] la réaction du système immunitaire à du non-soi, notamment les bactéries, les virus, les parasites et les champignons.

34-P : on en distingue deux grands types [ʕandna] (trad : on a) la réponse immunitaire non spécifique [w ʕandna] (et on en a aussi) la réponse immunitaire spécifique.

35-P : la différence entre un virus et une bactérie [hJa] (inaudible)

36-P : une bactérie est organisme unicellulaire qui possède une paroi cellulaire qui lui est propre, // [wal] (trad : et le) virus // [howa] (trad : est) un organisme qui est obligé d'envahir une cellule hôte pour survivre (inaudible)

37-P : unicellulaire [maʕnah ɕu xalJa wahida] (trad : veut dire).

38-P : une réponse immunitaire non spécifique [ʕJbara ʕan (inaudible)] // // c'est-à-dire ce sont des réponses non sélectives qui ont un rôle important au cours d'une exposition de l'organisme à une substance étrangère.

39-P : une réponse immunitaire spécifique sont des réponses sélectives [maʕnah] (trad : qui veut dire) // elles réagissent à une substance donnée et pas à une autre.

Les conventions de transcriptions :

1-les mots inaudibles sont indiqués par : (inaudible).

2-Des phrases inachevées sont indiquées par : (inachevé).

3-Les chevauchements des tours de parole : en gras les uns sur les autres.

4- Les hésitations : euh.

5- Les comportements non verbaux sont indiqués entre parenthèses :

Exemple : (sourire), (rire), (forcement des sourcils).....etc.

6- Les interruptions par un autre inter actant : < >.

ANNEXE

Transcription phonétique de claire blanche Benveniste

Pour la transcription phonétique du son (ف) spécifique au dialecte, nous avons gardé le symbole (q) qui présente le son (ق).

Autre symboles :

P : enseignant(e).

ك	K	ف	f	ع	ʕ
ت	T	ض	ɖ	ه	h
ء	ʔ	س	s	ص	S
ب	B	ش	ʃ	م	M
د	d	خ	x	ن	N
ق	q	ح	ħ	ر	R
ط	ɟ	ث	θ	ل	L
ذ	ð	ز	z	و	W
ج	ʒ	غ	ɣ	ي	J

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Khaoula Taleb IBRAHIMI (1997) : *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, Ed. Elhikma, p.109

Khaoula Taleb- IBRAHIMI << Les algérien et leurs Langues >> Edition Hikma.

Alger 1995.

LOUIS – jean CALVET << L A guerre des langues set les politique linguistiques >>

HACHETTE Littératures . 1999 .

Michel, QUITOUT << paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb , des origines à nos jours , l'amazighe , l'arabe et le français au Maroc , en Algérie et en Libye >> . 2007 .

Rabah SEBAA << l'Algérie et la langue française : une négation de soi ? >> In Prologue .

Revue maghrébine du livre . Numéro spécial : langue et culture au Maghreb – été 1999.

Khaoula Taleb IBRAHIMI : « *l'Algérie : coexistence et concurrence des langues* » *l'année du Maghreb [En ligne] 2004.*

La constitution de 1989 : article 03 : des principes généraux régissant la société Algérienne.

Chaudeson.R. (1988) propositions pour une grille d'analyse des situations linguistiques de l'espace francophone. Paris.A.C.C.T.I.E.C.C.P.1.

WEINREICH, (1953), *langues in contact*.

MACKEY William F. (1982), *bibliographie internationale sur le bilinguisme* (2^e éd.), avec index analytique Hors texte de 19030 titres), Québec : presse de l'université laval

MACKEY William F(1976), *bilinguisme et contacte des langues*. Paris : klincksieck

(Tabouret K 1969 :309 cité par Baylon 1996 :146).

SIGUAN Miquel et MACKEY William F. (1986), *Education et bilinguisme*, Lausanne : Delachaux et Niestlé.

A.C.FERGUSON(1959), « *Diglossia* »

PSICHARI (1928), «un pays qui ne veut pas de sa langue », mercure de France.

J.L.Calvet (1998) : *la sociolinguistique*. PUF.

HAMERS ET BLANC, (1983), *bilingualité et bilinguisme*. Coll : psycholinguistique et sciences humaines.

Bruxelles. MARDAGA, 498 P.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

GARDNER-Chloros. p, (1983), « *le code-switching : approches principales et perspectives* » *la linguistique*.

Vol.19, fasc.2, paris, PUF.

HAMERS æ BLANC, (1983), *bilingualité et bilinguisme*. Coll : psycholinguistique et sciences humaines.

Bruxelles. MARDAGA, 498 P.

GUMPERS J, *sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, l'Harmattan. Paris.

Shana POPLACK (1990 : 37), prescription, intuition et usage: le subjonctif français et la variabilité inhérente. *Langage et société*.

C, Baylon. (1991), *sociolinguistique, société et discours*, Nathan université.

ZABOOT.T. (1990), *un code-switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*. Thèse de doctorat de linguistique, Sorbonne-Paris V.

Gardner (1985) « *le code-switching a Strasbourg* » (cité par Lombarkia, N, 2008 :p32).

Ali BENCHERIF, M.Z, (2009), *l'alternance codique arabe dialectal/français dans les conversations bilingues de locuteur algériens immigrés/non-immigrés*, thèse de doctorat Université de Tlemcen. ALGERIE.